LE PEUPLE BRETON

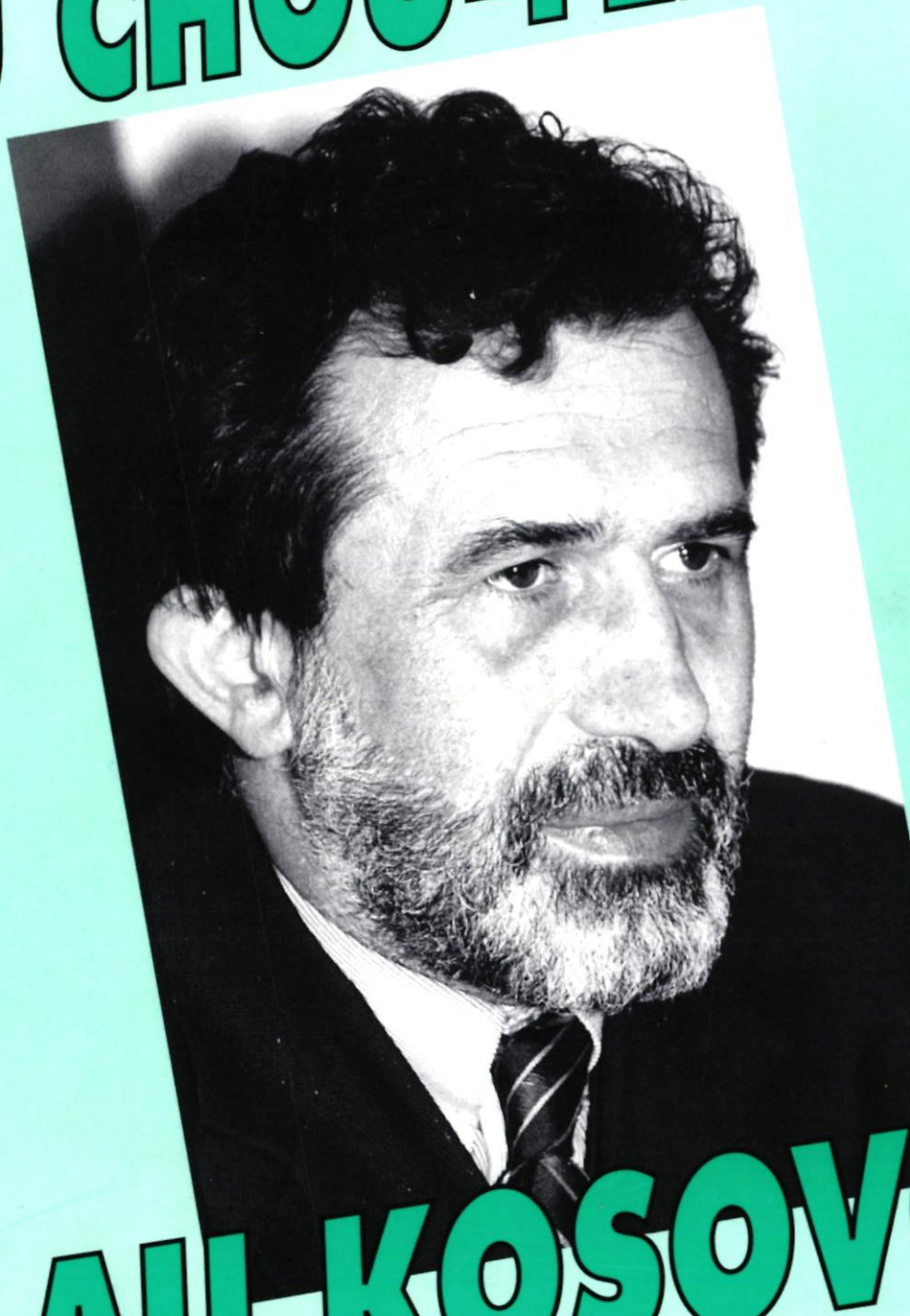
ISSN 0245-9507

N° 413 / 15 F

MAI/MAE 1998

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

DU CHOU-FLEUR ...



ARBER XHAFÊRI - PHOTO SEBASTIEN NOUVEL

... AU KOSOVO

POBL VREIZH

les bons conseils de tonton job

COMMENT VENDRE TES CHOUX-FLEURS

Tu vends plus mal tes choux-fleurs que Mazarine ne vend sa prose. Ce qui est très injuste, car ils sont aussi bons l'un que l'autre. Alors, à défaut de passer chez Michel Field, tu essaies de passer aux informations chez P.P.D.A., ce qui est le but du jeu. Le problème, pour passer à la télé, c'est qu'il te faut au moins avoir tué dix petites vieilles en série. Voilà pourquoi tu as retrouvé tes bons réflexes paysans en prenant d'assaut le train de Morlaix, histoire aussi de ne pas perdre la main en faisant un peu de footing car aujourd'hui à la ferme tout est automatisé et, s'il n'y avait plus ce genre de sport, tu ne bougerais plus le cul de ton tracteur. Je vais te dire comment améliorer ton rendement médiatique car tu peux être encore plus efficace, surtout si tu réussis à mettre l'opinion publique de ton côté, ce qui n'est pas évident. Mazarine n'a pas eu le besoin de foutre le bordel à la gare de Château-Chinon pour réussir à étaler son produit à la une du Monde.

Tu peux toujours lancer que t'es le fils caché de Gourvennec, cloné avec un ferry-boat, mais pas sûr que ça marche même si la ressemblance est évidente étant donné que vous fumez tous les deux le cigare. Alexis a dû s'endormir sur son tas d'artichauts car on ne l'a pas beaucoup vu sur les barricades ferroviaires. Il n'est même plus président du Crédit Agricole. A mon avis il doit être à compter ses points de retraite comme un obscur fonctionnaire de Sicav. A moins qu'il ne soit en train de chercher où sont passés les 70 millions offerts par l'État à la Brittany Ferry, ou les 127 millions offerts aux légumiers bretons. Mieux vaut donc accrocher ta charrue à une étoile montante, style Mazarine.

Le problème des choux-fleurs, c'est que tu n'es pas le seul à en produire : 156 millions de têtes cet hiver rien que pour la Bretagne. On peut toujours demander aux bretons de faire un effort, mais c'est comme pour tes cochons qui peut avaler 4 cochons et 50 têtes de choux-fleurs cul-sec ? Les asiatiques, eux, sont beaucoup plus disciplinés et acceptent de manger du ris à tous les repas. En quatre ans la consommation de choux-fleurs a diminué de moitié. Si tu veux mon avis, les bretons aiment beaucoup trop les patates, c'est de là que vient tout le mal. De Bruxelles aussi, qui encourage les frites. Sans oublier la météo, qui était beaucoup trop douce cet hiver, et, du coup, par la faute du gouvernement qui n'a pas su maîtriser le temps à temps, les choux-fleurs ont poussé trop vite.

Pourtant Le Pensec, à la hauteur où il est placé, devrait voir venir la pluie et le beau temps.

Non, je n'oublie pas les Italiens et les Espagnols, qui, au lieu de faire la sieste comme de bons paysans du sud, se mettent à marcher sur tes plate-bandes alors que c'est toi qui a vu le chou-fleur le premier, bien avant Christophe Colomb, qui n'était même pas né quand Saint-Pol l'a donné à Léon, à charge de le transmettre en exclusivité aux Léonards. Donc tu es dans ton droit.

Ce que les gens ont du mal à comprendre c'est le rapport entre les choux-fleurs et le T.G.V. C'est sur ce point là qu'il te faut faire de la pédagogie médiatique. Tu peux toujours raconter aux journalistes que depuis l'arrivée du T.G.V. en Bretagne la consommation de choux-fleurs a chuté brusquement, ce qui est vérifiable. Que le T.G.V., en passant vers Morlaix, déstabilise les racines des choux-fleurs qui se mettent à pousser à Très Grande Vitesse, devenant énormes, sans goût et bourrés de nitrates à décourager le consommateur de bonne volonté. Que dans le wagon restaurant du T.G.V. on ne vend même pas de choux-fleurs, ce qui est une provocation pour le pays traversé. Pour populariser ta cause tu peux aussi demander à Mazarine d'écrire un roman intitulé «Premier chou-fleur». Bien pris en main par Paris-Match, qui était déjà l'agent publicitaire du papa, Mazarine va propulser ton chou-fleur primeur au zénith des médias : conférence de presse dans le T.G.V. avec Michel Field en chef de gare, grand jeu Télé 7 Jours : «Mazarine vous offre son poids en choux-fleurs», campagne de pub : «pour la fête des mères, comme Mazarine, offrez des choux-fleurs».

Tu demandes ensuite à Thierry Merret, candidat à la succession d'Alexis à la tête de la Sicav de Saint-Pol, de s'effacer devant Mazarine qui se mariera avec Alexis et eurent beaucoup d'enfants dont le premier s'appela Léon-Mazarine, un joli chou-fleur à petite tête et feuilles abondantes.

Viens on va arroser le baptême du futur rejeton au bar T.G.V. à Rennes, en suçant des trognons de choux pour monter au ciel avec les Treujeun Gaol de Glomel qui fêtent leur dixième anniversaire à l'Ascension.

Merci qui ? Merci Tonton Job !

Job Kreizbreiz

Ce mois-ci encore, le P.B. apporte plein d'informations et de réflexions que l'on trouve difficilement ailleurs : Loire-Atlantique, crise légumière, etc. Aidez-nous à être plus lu en faisant connaître notre journal, son prix d'abonnement modique, inférieur au coût de revient, grâce à ceux qui donnent à la souscription. Nous organisons notre propre système de diffusion, ce qui veut dire qu'on ne trouve le P.B. que dans certains dépôts de presse. Si vous voulez nous aider encore plus, contactez-nous !

Souscription

3e liste 98 : P. Guyader, St-Pierre Quiberon (40 F) ; G. Quenehervé, Boust (40 F) ; Ph. David, Paris (40 F) ; Y. Coatanaon, Parigne L'Evêque (20 F) ; D. Jégou, Lannion (40 F) ; Y. Ollivier, Graincourt-lès-Havrincourt (20 F) ; D. Blevec, Plonéour-Lanvern (140 F) ; H. Thomas, St-Brieuc (60 F) ; J. Lebreton, Indre (40 F) ; O. Moce, St-Brice-en-Cogles (20 F) ; D. Quintin, Plouer-sur-Rance(40 F) ; Y. Le Berre, Paris (40 F) ; X. Carré, Saint-Nolff (40 F) ; M. Riou, Taden (120 F) ; Ph. Gourdon, Angers (240 F) ; D. Lalande, Trignac (20 F) ; Y. et J. Mourge, Orvault (40 F) ; N. Riou, Pontchateau (90 F) ; P. Combot, St-Divy (40 F) ; P. Kersale, Dineault (40 F) ; B. Le Clainche, Rennes (40 F) ; A. Poriel, La Paquelais (40 F) ; B. Sureau, Us (40 F) ; F. Papaix, Larre (40 F) ; B. Bournigault, Angers (40 F) ; F. Allain, Plouzane (40 F) ; J.C. Bertheau, Athis-Mons (30 F) ; A. Kervern, Brest (20 F) ; J.M. Le Cozannet, Kerfot (40 F) ; J. Mevel, Pontivy (40 F) ; G. Dubois, Rennes (40 F) ; J. Bosman, Belgique (40 F) ; M.T. Communier, Pont-de-Buis (40 F) ; J.P. Conan, Belgique (40 F) ; J.C. Marcot, Pont-L'Abbé (140 F) ; R. Manchec, Douarnenez (40 F) ; M. David, Rennes (90 F) ; R. Manac'h, Nantes (40 F) ; P. Le Diguerher, Pléhédel (40 F) ; P. Morvan, Carentoir (40 F) ; Y. Le Ray, St-Malo-de-Guersac (50 F) ; J. Gourlay, La Forêt-Fouesnant (40 F). Total : 2.180 F.

413

Les abonnés dont la bande-adresse porte ces numéros (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier

Abonnements, administration : 9 rue Pinot Duclos, 22000 St-Brieuc. Tél-fax 02.96.61.54.11

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 2e trimestre 1998

Sommaire



Du chou-fleur au Kosovo

La crise "imprévisible" du chou-fleur vient confirmer nos analyses sur l'agriculture productiviste précisées par Ronan Leprohon en page 3, ainsi que par Tonton Job...

*Jean-Jacques Monnier constate la belle fidélité de nos compatriotes de Loire-Atlantique à l'idée d'une Bretagne "plein pot" (p. 6) et la lutte contre l'intox se poursuit (p. 7) à travers deux articles extraits d'*Arriti *(journal de l'UPC).*

La semaine de 4 jours, proposée par Pierre Larrouturou et son équipe de "Nouvel Equilibre", donnera à nos lecteurs l'occasion d'argumenter (p. 8-9.)

La manif de Rennes (p. 14) rejoint les Vingt ans de Diwan (p. 13).

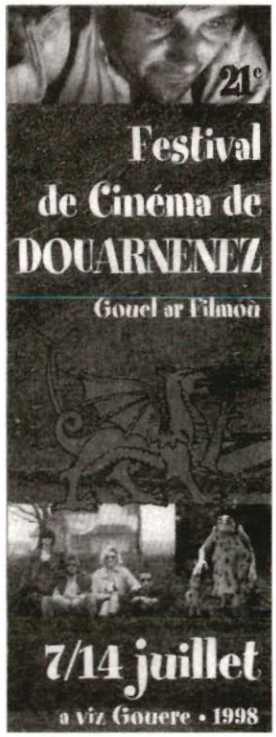
Nos rubriques "Peuples du Monde" – avec le Kosovo (p. 19-20) et les élections régionales (p. 21-22) – et "Livres" reprennent ce mois-ci une place que l'actualité des élections bretonnes leur avait enlevée.

Joël Guégan









Précision

La carte exclusive publiée à la Une du PB d'avril montrant le vote UDB par commune était l'œuvre de Michel Nicolas et de Corentin Canevet, Auraur, Rennes 2. Avec nos excluses pour ne pas l'avoir précisé le mois passé !

Infaux

Dans le domaine si important de l'information, deux faits significatifs se sont produits ces dernières semaines : la "cuisine" de l'émission "Public" consacrée à Mazarine d'une part, et d'autre part la mainmise de la Générale des Eaux sur l'agence Havas. Les niveaux des deux "événements" sont complètement différents, mais les résultats se rejoignent.

Mazarine Pingeot a eu le droit à une émission phare animée par un journaliste "ex-gaucho" présentant toutes les garanties apparentes de la liberté d'esprit. C'est le moins qu'on pouvait faire pour présenter le premier roman d'une star... La réalité s'est révélée moins claire quand on a appris que l'émission "produite" par l'éditeur de Mazarine interdisait à son animateur de poser certaines questions sur le père de l'auteur ! D'accord, on a eu l'overdose sur François Mitterrand au moment de sa mort. On n'en redemande pas.

Cela signifie cependant que dans n'importe quelle émission, quelle que soit la personnalité des animateurs, le téléspectateur suivra en fait une "cérémonie" cuisinée au bon vouloir d'un producteur plus ou moins identifié.

Voilà une pratique pas nécessairement nouvelle mais qui mérite d'être connue, et dénoncée !

TF1 était déjà la propriété d'un grand groupe. Rien de nouveau pourra-t-on dire dans la prise de pouvoir de la Compagnie Générale des Eaux sur l'agence Havas. Rien de nouveau sur le fond, c'est vrai. Mais encore plus d'information orientée.

Karl Zéro, de Canal Plus, a avoué que son équipe avait trois tabous imposés... dont la Compagnie des Eaux ! En tenant compte de la diversité des activités du groupe CGE et de leur volume, ça veut dire silence radio sur bien des secteurs économiques ou écologiques. Sur les dioxines des incinérateurs de déchets par exemple !

On me disait récemment que certaines publications qui servent de références aux techniciens des communes avaient perdu leur totale indépendance à travers l'intervention de groupes publicitaires...

Ainsi, progressivement, le citoyen (y compris certains décideurs) est "informé" par un réseau dont les financements orientent les contenus.

Vive la presse libre ! Soutenons-la ! Informons nos amis !

Charles JAOUEN

Une crise imprévisible ?

A la mi-avril (soit un mois exactement après les élections régionales), une violente crise de surproduction légumière, touchant un peu les endives mais surtout, massivement, les choux-fleurs a frappé certaines régions bretonnes, dont le Finistère-Nord et les Côtes-d'Armor. 3.500 producteurs légumiers partisans connus d'une productivité sans limites, se sont trouvés confrontés à un effondrement des cours du marché.

Alors on a accusé la météo : le froid en janvier, un temps doux en mars : il s'agit pourtant là d'une configuration climatique assez courante, semble-t-il... Puis on s'en est pris à la baisse de la consommation : ces tordus de citadins qui préfèrent les choux-fleurs produits dans la région espagnole de Murcie : ils sont de petite taille pour tenir compte des changements d'habitudes culinaires des consommateurs... On a même accusé le prix élevé du retrait financé par l'Europe (ce que réclamaient Gourvennec et les siens depuis des années). Mais il paraît, dit maintenant Gourvennec, que *"les prix de retrait élevés favorisent la surproduction dans les pays où les coûts de main-d'œuvre sont bas."* On aurait pu s'en rendre compte avant le 15 avril !

Bref, tout le monde est responsable, sauf la conception productiviste de certains "secteurs professionnels" (hier c'était le chou-fleur, demain, ce sera le porc). Il est tout de même phénoménal qu'une question de cette importance ait échappé à tant de monde avant le saccage systématique des voies ferrées entre Guingamp et Brest ! Il est tout aussi incroyable qu'un mois plus tôt, au moment des régionales, on n'ait entendu sur le sujet que... le silence des grands partis et de leurs leaders locaux. Le Pensec, ministre de l'Agriculture, parle aujourd'hui de la nécessité de *"l'organisation d'une filière légumière avec ses relations avec la distribution"*. Mais cette nécessité date-t-elle du 15 avril ?

Et le 15 mars dernier qui parlait comme aujourd'hui l'UDSEA du Finistère (Confédération paysanne) demandant au gouvernement de *"mettre fin au productivisme en responsabilisant les producteurs afin de reconstruire un avenir pour la zone légumière"*, sinon les candidats soutenus par l'UDB ? Qui, évoquant les principaux enjeux des régionales disait que *"le modèle agricole économique breton touche à sa fin. L'agriculture productiviste atteint les limites de son rendement"*, sinon *Le Peuple Breton* (mars 98, p. 5) ? Dans ce même numéro, nous ne proposions pas la résignation face aux difficultés que nous annoncions : nous parlions de *"changer de modèle économique"* et pour y parvenir d'organiser la solidarité bretonne autour des professions agricoles, en mobilisant massivement la Région pour faire face au défi d'une agriculture durable, qualitative et paysanne.

Au lieu de cela, les meneurs des légumiers : Merret et... Gourvennec (le revoilà !) ont eu le réflexe de se tourner vers l'Etat et Bruxelles pour réclamer de l'argent (même si cette année les aides de 127 MF représentent un maximum jamais atteint). Pour des inconditionnels du libéralisme sauvage cher à Madelin, bravo la logique !

Par ailleurs, le Conseil régional élu il y a un mois a brillé dans ce conflit par son... absence totale. Il est vrai que M. de Rohan n'en finit plus d'installer son équipe et M. Le Drian de roder son opposition. Ce dernier précise : *"Les Bretons nous attendent sur les sujets les concernant"*. Il est à craindre que sur les problèmes agricoles, les Bretons ne doivent attendre la prochaine crise "imprévisible"...

Ronan LEPROHON



Accord de paix en Irlande du Nord : *une victoire sur la fatalité*

L'Union démocratique bretonne (UDB) accueille avec joie l'accord signé hier en Irlande du Nord. L'UDB forme le vœu que cet accord soit un pas déterminant vers une paix durable pour régler un conflit dont les origines ne datent pas de 1969, ni même de 1916 mais des premières invasions anglaises au Moyen-Age. Les violences qui ont affecté l'Irlande ces trente dernières années ne furent qu'un épisode supplémentaire d'une guerre séculaire. La conscience de cet antagonisme atavique ne peut que renforcer notre admiration pour les responsables politiques qui ont fait le choix, risqué pour eux-mêmes, de la paix.

L'UDB voit dans cet accord le fruit de deux évolutions politiques majeures : la construction européenne d'une part, l'accession de l'Ecosse et du Pays de Galles à l'autonomie d'autre part. Avec l'effacement des frontières au sein de l'Union européenne, celle qui sépare la République d'Irlande de l'Irlande du Nord est apparue de plus en plus anachronique aux communautés d'Irlande du Nord elles-mêmes. Par ailleurs, la promesse pour l'Ecosse et le Pays de Galles de bénéficier d'une réelle autonomie politique dès l'an 2000, en transformant la Grande-Bretagne en un Etat plurinational, a ouvert de nouvelles possibilités institutionnelles en Irlande du Nord. Les politiciens français seraient bien inspirés de retenir cette leçon : la construction d'une Europe unie et la reconnaissance par les Etats de toutes les identités nationales ou régionales vont de pair et sont à même d'assurer la concorde entre les peuples.

Au moment où l'espoir renaît en Irlande du Nord, il convient aussi de mettre en lumière les efforts constants que le SDLP (Parti travailliste social-démocrate) et son président John Hume ont déployés depuis près de trente ans pour aboutir à un règlement pacifique du conflit. Ce parti, qui unit des catholiques mais aussi des protestants autour de la revendication d'une réunification de l'Irlande par des voies démocratiques, a su agir avec détermination, loin des caméras de télévision. Cette action peu spectaculaire, enfin récompensée, devrait inspirer les protagonistes d'autres conflits tels que ceux du Pays Basque ou du Kosovo.

UDB

Anselin-Cozan : un tandem de choc au Conseil Régional

La nouvelle est tombée le 21 avril des gazettes : Paul Anselin, le maire et conseiller général de Ploërmel, représentant de la droite la plus dure en Bretagne, prend la tête d'un groupe d' "indépendants" (indépendants de quoi ?) au Conseil Régional aux côtés de quatre élus des listes Génovèse et Cozan !

Le masque tombe enfin mais bien après les élections, tant pis pour la démocratie ! Ceux – et ils sont un certain nombre – qui ont voté Cozan le 15 mars en croyant voter "breton" et accessoirement "centriste" sont un rien cocus. Eh quoi ! Que croyaient-ils donc ? Autrefois vice-président du Conseil Général du Finistère et député, Jean-Yves Cozan devait ces deux fonctions à un électorat classiquement de droite. Pendant vingt ans il appela consciencieusement à voter pour ses petits camarades du RPR et de l'UDF dès le premier tour de chaque élection. Sentant le vent tourner après sa défaite aux dernières législatives, il a décidé de lâcher les appareils qui avaient assuré son succès pendant vingt ans – courage fuyons ! – et de jouer à fond les manettes la carte de l'identité bretonne. Au bout de cette démarche, un score électoral somme toute modeste (6 %) pour l'homme qui fut de longues années durant le numéro 2 du département mais une configuration d'ensemble idéale puisqu'elle lui permettait de faire la majorité.

Désormais tout est clair. Et ceux qui s'imaginaient que le futur parti de Cozan pourrait se situer ailleurs qu'à droite devront réviser leur jugement ou bien assumer leurs alliances.

Régionales : un aveu de responsabilité du PS

Depuis le 15 mars, il est de bon ton dans certains milieux socialistes revanchards de désigner l'UDB comme "le" responsable de la victoire de la droite en sièges. Curieuse inversion des responsabilités car *Le Peuple Breton* a eu plusieurs fois l'occasion de rappeler les raisons de l'échec des négociations entamées en 1997 : manque d'ambition du PS pour la Bretagne, hégémonisme. L'union, que l'UDB avait souhaitée la première, n'aurait pu se faire que sur la base d'un projet politique fort pour la Bretagne du XXI[e] siècle, le PS n'en a pas voulu...

Mais il est au moins un socialiste assez honnête pour reconnaître la faute de son parti. Jean Giovannelli, ancien député PS du Morbihan de 1981 à 1993, écrit dans *Le Rappel du Morbihan*, hebdomadaire de la fédération 56 du PS, du 9 avril : "*Cette élection a mis en pleine lumière le défaut majeur du système départemental en vigueur. Ainsi celui-ci a-t-il permis à MM. Génovèse et Cozan, qui ne représentent que 3,61 % des suffrages exprimés, d'être les maîtres du jeu régional pendant six ans. (...) Par contre un scrutin régional aurait permis d'inclure la représentation de l'UDB (38.950 voix – en région administrative – qui pèsent 90 % des voix des deux précédents) dans la gauche dite plurielle, car elle y a sa place et sa légitimité en Bretagne.* ***La Bretagne aurait aujourd'hui à sa tête Jean-Yves Le Drian*** (phrase mise en gras par l'auteur)." On appréciera au passage le coup de pied de l'âne au chef d'orchestre Jean-Yves... ou comment régler ses comptes avec un vrai-faux camarade sans avoir l'air d'y toucher.

Et Jean Giovannelli d'ajouter : "*Région rime avec Europe ; alors lorgnons un peu vers ces autres régions qui ont pour nom Ecosse ou Catalogne, Piémont ou Bade-Wurtemberg et mettons-nous ceci dans la tête : la nôtre de région est trop petite et il conviendrait de l'élargir au moins à la Loire-Atlantique afin qu'elle pèse davantage économiquement et financièrement. (...) Il est par ailleurs nécessaire de transférer d'autres compétences de l'Etat aux Régions avec les moyens financiers correspondants, de même qu'une partie des moyens départementaux. N'en déplaise, ceux-ci – les départements – vivent leurs dernières décennies. L'Europe révélera bien vite leur côté obsolète entre les régions et les districts, communautés de communes... Mais c'est là un autre débat qui prendra du temps car notre pays, trop centralisé, n'aime guère qu'on bouscule ses mauvaises habitudes.*"

En voilà encore un qui fait de l'autonomisme sans le savoir. Hélas, ce discours-là, il eût fallu le porter bien avant les élections régionales plutôt qu'après. Qu'importe l'audace après la bataille !

Projet de réforme du mode de scrutin des Européennes :

La Bretagne doit être respectée dans son intégrité

En confirmant l'intention du gouvernement de créer 11 circonscriptions en métropole et 2 dans les DOM-TOM, le ministre délégué aux Affaires européennes a confirmé les craintes que nous avions d'un nouveau tripatouillage électoral.

Les défauts du mode de scrutin en vigueur depuis 1979 sont connus et réels : 1) les éligibles, donc les élus, sont choisis par les états-majors parisiens des partis – 2) les députés européens sont de parfaits anonymes aux yeux des citoyens, ce qui renforce l'image d'une Europe lointaine et technocratique. Le résultat de ce mode de scrutin pour la Bretagne, c'est une sous-représentation flagrante au contraire de l'Ile-de-France qui bénéficie d'une sur-représentation choquante.

L'UDB, en tant que parti autonomiste breton et fédéraliste européen, ne peut donc qu'approuver le principe d'un changement de mode de scrutin. Mais le projet de gouvernement est inacceptable en l'état car il n'apporte aucune solution aux inconvénients du mode de scrutin en vigueur. Veut-on établir un lien entre la population et ses représentants au Parlement européen ? D'accord mais on voit mal comment une circonscription électorale qui s'étendrait depuis Brest jusqu'aux portes de Paris contribuerait à rapprocher l'Europe politique du terrain et à sortir les députés européens de l'anonymat. D'ailleurs la branche française du Mouvement Européen, que préside le député européen UDF Jean-Louis Bourlanges, est arrivée aux mêmes conclusions que nous.

En outre, l'UDB rappelle que dans un récent sondage paru dans *Le Pèlerin Magazine* (17/4/1998), 62 % de la population de Loire-Atlantique se prononce pour la réunification administrative de la Bretagne. Qu'est-ce donc que cet Etat qui se veut démocratique et qui ne respecte pas la volonté populaire ?

Prise comme circonscription électorale, la Bretagne, entité connue et reconnue de tous, peut donner un contenu enfin démocratique au débat européen. La Bretagne réunifiée, deux fois plus grande que la Flandre ou le Pays de Galles qui éliront l'an prochain leurs propres députés européens, est en droit de disposer de ses propres représentants dans cette assemblée. L'UDB réagira avec fermeté et détermination à tout projet qui la priverait de ce droit démocratique.

UDB (23/4/98)

Loire-Atlantique :
Encore un sondage qui met les pieds dans le plat

C'était le titre de FR3 Nantes en 1987, lorsqu'un sondage avait montré l'attachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Un second sondage, publié par *Le Pèlerin Magazine* et réalisé par la SOFRES, vient encore de montrer la volonté majoritaire des habitants de Loire-Atlantique de voir se réaliser la réunification administrative de la Bretagne. En voici les données :

Vous personnellement, souhaitez-vous que le département de Loire-Atlantique, qui est actuellement rattaché à la région *Pays de la Loire*, soit rattaché à la région *Bretagne*?

Oui, tout à fait	33 %
Oui, plutôt	29 %
	= 62 %
Non plutôt pas	16 %
Non, pas du tout	18 %
Sans opinion	4 %

Cela fait donc 62 % des 500 personnes sondées qui répondent favorablement à l'idée de la réunion administrative, soit 64,6 % de ceux qui ont une opinion. Cela correspond assez précisément au sondage de 1986, réalisé par l'école de Commerce de Nantes pour le compte de FR3, qui avait donné 63 % de favorables à la réunification, sur un échantillonnage de 400 personnes (voir le PB de février 1986).

Souhaitez-vous le rattachement administratif de la Loire-Atlantique à la Bretagne?

Oui, tout à fait	35,2 %
Oui, plutôt	28,1 %
Non	16,4 %
Non, pas vraiment	20,3 %

La stabilité des résultats, malgré treize nouvelles années de black out et de propagande, donne des raisons nouvelles de confiance dans la volonté populaire, dans la volonté de ceux à qui on ne donne pas la parole. Depuis 1986, l'apport de population des autres départements bretons a été limité par la régionalisation-partition et par la mauvaise qualité voulue des communications entre Nantes et le reste de la Bretagne. Il y a eu plus d'arrivants de l'Ouest et moins de Bretagne. Pourtant, l'attachement à la Bretagne demeure aussi fort.

Des médias très idéologiques

Evidemment, un sondage ne remplace pas un référendum, on pourrait le manipuler. Mais il représente, tel qu'il est, un formidable désaveu à la politique de fabrication des « Pays de la Loire » développée depuis 1972 avec des moyens financiers importants (voir le budget de communication de la région Pays de la Loire) et avec l'engagement actif de la télévision publique et de médias privés.

Presse Océan du 16 avril a fourni l'information à ses lecteurs en titrant en première page « La Loire-Atlantique a la fibre bretonne » et en rendant compte à l'intérieur du journal, en page Nantes, sur une demi-page, *Ouest France* a été beaucoup plus « coincé » en cachant l'information pendant six jours et en ne la publiant, qu'en petit, en insistant sur les autres aspects du sondage, notamment la cote de popularité des personnalités du département. Pourtant, l'hebdo catholique qui a publié l'enquête est proche de la direction d'*Ouest France*, qui n'aura pas fait de cadeaux au *Pèlerin* pour la diffusion de son numéro spécial Loire-Atlantique. Quant à *France 3 Pays de la Loire*, elle n'a presque rien dit.

Il est vrai que la ligne éditoriale d'*Ouest France* est ancrée sur la promotion de l'identité de sa zone de diffusion, l'Ouest. Des titrages régulièrement tendancieux ont tenté de faire croire que le CUAB et l'UDB, dont on connaît les positions claires sur la réunification de la Bretagne, se ralliaient à l'idée d'une grande région de l'Ouest. Les propos d'Yves Morvan, président du Comité économique et social de Bretagne, ont été tirés dans le même sens par un titrage décalé. Cela n'empêche pas certains journalistes d'*Ouest France* d'informer des réalités bretonnes de la Loire-Atlantique ou d'informer la Loire-Atlantique des autres réalités bretonnes, en risquant toujours un titrage décalé qui viendra jeter le doute sur la bretonnité de la Loire-Atlantique. Un article, paru dans les autres départements bretons évoquant un Breton qui ressuscite Glais Bizoin, l'inventeur du timbre-poste, parle, en Loire-Atlantique, d'un « homme de l'Ouest ».

A France 3-Pays de Loire, l'argent public sert sans cesse à la débretonnisation et à la promotion des pays de la Loire. Par exemple, on y regrettera que les championnats du monde cycliste aient lieu à Plouay et non pas au Puy-du-Fou, en Vendée. On y affirmera face à Gilles Servat, que la grande majorité des habitants de Loire-Atlantique « n'ont pas de racines » (sic). Bref, c'est l'engagement politique en permanence, même si, dans la période des élections régionales, les idées sur la réunification ont pu s'exprimer un peu mieux.

Malgré cette propagande à outrance, l'idée d'une bretonnité ouverte progresse, comme l'a montré la manifestation du 1er mars et la consultation populaire lancée le même jour. Les listes RPR-UDF, officielle et dissidente, celle de la Gauche plurielle ont dû évoquer le resserrement des liens avec le reste de la Bretagne par la coopération interrégionale. Si 2,5 % seulement des électeurs ont placé la réunification au premier plan de leurs préoccupations (en votant pour les listes soutenues par l'UDB), beaucoup plus sont sensibles à la question, comme l'a montré la tentative de récupération du thème par le leader du Front National local.

Le peuple dit « oui »

Mais cette Loire-Atlantique de plus en plus acquise à la bretonnité, c'est celle qui n'a pas la parole. Les institutionnels, ceux qui aspirent à une promotion professionnelle, ceux qui gravitent autour de la région et de ses subventions, jouent la carte du pouvoir, donc de l'immobilisme. Et c'est eux qui contrôlent les médias.

Nul doute qu'ils vont encore aggraver la propagande régionale, avec son coût démesuré, relevé par la Cour des Comptes. En Loire-Atlantique, ils sont obligés de doubler cette propagande pour une région qui a une image continentale par un volet de communication spécifique montrant que Nantes est maritime et océane. L'aéroport de Nantes-Atlantique est l'un des exemples de cette publicité d'image rendue nécessaire par une région sans identité, qui restera confondue avec le Val de Loire continental. L'essentiel de l'hinterland de Nantes Saint-Nazaire, c'est la Bretagne administrative. Le meilleur investissement pour la Basse-Loire, c'est d'être mieux reliée au reste de la Bretagne. Tout développement du reste de la Bretagne profitera d'abord à Nantes, qui offre des services économiques et financiers dont Rennes ne dispose pas. La politique des Pays de Loire transforme la Loire-Atlantique en cul de sac, en bout du monde, dont le taux de chômage est le plus élevé de sa région.

Non seulement, cela nuit à l'identité bretonne, donc au dynamisme régional, mais cela obère le développement économique. L'option « pays de la Loire » est antidémocratique. Elle est aussi anti-économique.

Une véritable citoyenneté bretonne, ouverte, démocratique, doit permettre de gagner à la Bretagne les habitants de Loire-Atlantique venus de l'extérieur près d'un quart de la population. Avec leur apport, le succès sera assuré, quelle que soit la forme de consultation organisée. D'ici là, il nous faut encore expliquer, débattre, convaincre, avec optimisme.

J.J.M.

Pour sortir de l'intox

Nous publions deux extraits d'ARRITI (journal de l'Union du Peuple Corse) qui nous aident à clarifier le paysage, lors du battage officiel. Les situations bretonne et corse ne sont pas les mêmes, mais le besoin de vérité, ça se retrouve.

La Corse : *top modèle du prêt à penser*

(Extrait)

Nous voici maintenant dans le passionnel. Le langage devient alors volontiers celui du diagnostic médical tenté de psy : «Le problème avec les Corses, c'est qu'ils vivent dans un univers de fantasmes. La Corse présente de nombreux symptômes cliniques de schizophrénie *(Le Point)*. C'est un pays «tout confit d'égotisme morose» *(Le Figaro)*. Ces caractères sont-ils acquis ? Innés ? le débat est intéressant, mais le malade incurable : «C'est une sorte d'atavisme, cette espèce de mutisme qui vient de la nuit des temps. La population montre une aptitude à utiliser les innombrables canaux de la solidarité nationale... Le fameux particularisme fiscal est au contribuable insulaire comme une seconde nature *(Le Point)*. Nature et culture, nous y voilà.

Ce consensus benoîtement raciste résume ce que nous pouvons lire quotidiennement dans la presse la plus présentable. Le sentiment anticorse y est devenu un brevet de «pensée correcte». Selon la nouvelle vulgate, le slogan des Corses pourrait donc être : «Un pour tous, tous pourris !». Existe-t-il, en France, depuis la dernière guerre, une seule communauté, même étrangère ou lointaine, qui se soit jamais trouvée soumise à un tel traitement médiatique ? Un mois et demi après la disparition du Préfet Erignac, ce discours haineux et globalisant, conjugué à celui tout aussi insupportable sur les «avantages» dont bénéficieraient les Corses, au détriment de la mère patrie, ne peut que réduire à zéro toute volonté de mobilisation «républicaine», anesthésier la prise de conscience qui s'était manifestée de façon éclatante le 11 février dernier et rejeter l'île dans un complexe obsidional qui est le pire de ses vieux démons.

Ghjuvan Ghjaseppu FRANCHI

Dossier CADEC, laxisme de l'appareil administratif et judiciaire dans la révision des listes électorales : L'Etat ira-t-il jusqu'à balayer devant sa propre porte ?

L'assassinat du Préfet Claude Erignac, il y a deux mois, a provoqué une réaction au plus haut niveau de l'Etat qui, au-delà des mesures connues ou inconnues pour mener l'enquête sur ce crime et en arrêter les coupables, a annoncé son engagement pour rétablir en Corse «l'état de droit».

La commission d'enquête parlementaire a été créée quelques semaines plus tard. Le Préfet Bonnet, sabre au clair, a promis d'en découdre, puis le ronron électoral a progressivement pris le pas. Les Corses sont sceptiques : ils attendent pour voir venir.

Pour l'heure, ils voient surtout une agitation sans précédent sur la voie publique : policiers à tous les coins de rue traquant le laxisme automobile, patrouilles très renforcées la nuit, contrôles musclés.

Le reste est du domaine de la «rumeur», à l'exception de la perquisition prolongée au siège du Crédit Agricole, signe pour l'instant le plus tangible que «quelque chose se passe». Mais, semble-t-il, c'est l'enquête sur la mort de Claude Erignac qui a motivé cette spectaculaire perquisition, ainsi d'ailleurs que le transfert à Paris de proches de Marcel Lorenzoni contre lesquels pourtant les charges sont inexistantes.

Aucune inculpation n'est prononcée, si ce n'est sur des prétextes incidents, mais on déporte à Paris et on promet à de longs mois de détention des gens dont le principal délit est une forme nouvelle du célèbre «si ce n'est toi, c'est donc ton frère».

L'état de droit des juges antiterroristes est plutôt inquiétant.

L'Etat est soupçonné de se moquer une fois de plus de la Corse et des Corses. La machine de l'inquisition alibi est tellement bien rodée ! Souvenons-nous de l'île de Cavallu où le Préfet de l'époque faisait grand bruit de la démolition du port privé de quatre anneaux du PDG, milliardaire Jacky Setton, quand il autorisait dans le même temps la construction par la CODIL, à la réputation sulfureuse, d'un port de plaisance de 232 anneaux au cœur de la réserve des îles Lavezzi. Souvenons-nous aussi, à une encablure à peine, du permis de construire signé par un des prédécesseurs de M. Bonnet le jour de son départ au profit du complexe immobilier de Sperone, au détriment de la loi littoral. Le zèle de M. Bonnet affectera-t-il ses prédécesseurs dans leurs nouvelles affectations ?

Ou bien fera-t-on la chasse aux lampistes, «à ces fonctionnaires corses qui ne font pas leur travail ?». Car la hiérarchie administrative est experte dans le maniement du parapluie ! Tel dossier «difficile» dort dans tel service ? Chaque chef de service pourra toujours s'abriter derrière un fonctionnaire de base qui s'est réfugié dans un attentisme prudent pour échapper aux pressions multiples et variées. Pour spectaculaire qu'elle soit, la mise en demeure à l'Assemblée de Corse de démolir en partie son siège construit sans permis valable, reste une mesure de surface qui n'affecte en rien des dysfonctionnements profonds de la société corse. Le dossier CADEC, le laxisme de l'appareil administratif et judiciaire dans la révision des listes électorales : l'Etat ira-t-il jusqu'à balayer devant sa propre porte ? Notons en tout cas que c'est notre action qui a mis ces dossiers en lumière et non la sienne.

Les pratiques électorales frauduleuses, toujours vivaces, semblent échapper à la curiosité du Préfet et de ses enquêteurs. Nous allons prochainement leur donner l'occasion de s'y pencher. Quant aux dossiers sur les circuits de l'argent public, tout tremble, mais, pour l'instant du moins, rien ne bouge.

Certes, il est trop tôt pour tirer un bilan, mais on peut d'ores et déjà livrer un sentiment. La Corse connaît une situation difficile. L'élection de mars n'a ouvert aucune perspective valable pour l'avenir. L'Etat veut serrer les boulons de l'état de droit ? Pour notre part, nous n'avons rien à craindre sinon une dérive sécuritaire qui commence à s'exercer déjà au détriment du droit. Mais nous n'aurons probablement pas grand-chose à en attendre. L'avenir de la Corse dépend avant tout de la prise de conscience du peuple corse, et de la refonte totale de l'organisation de notre société dans le sens de la responsabilisation démocratique de chaque élu, de chaque acteur, de chaque citoyen, par le moyen de l'autonomie.

A. FRANSCESCHI

La semaine de 4 jours

Utopie ou urgence ?

Le P.B. se propose de présenter de manière synthétique, l'essentiel des arguments de Pierre Larrouturou et de l'association «Nouvel Equilibre» au sujet de la semaine de 4 jours.

Pendant la campagne électorale, certains candidats de l'U.D.B. y ont fait allusion, quand ils étaient persuadés que la loi de 35 heures apporterait une amélioration des conditions de vie certaine à ceux qui en ont bénéficié, mais qu'elle ne répondrait pas au problème du chômage. Cependant, l'U.D.B. était un peu en porte à faux, dans la mesure où la question n'avait pas été systématiquement discutée dans toutes ses structures.



La crise du «lien» aussi

Une remarque préalable sur une conséquence lourde de chômage : l'absence croissante de lien humain et social. Le nombre de personnes qui vivent seules a augmenté de 30 % en dix ans, et plus de 70 % d'entre elles disent ne pas avoir choisi cette solitude.

Les comportements d'autodestruction, révélateurs d'un mal de vivre profond, se multiplient, la France compte 2,5 millions d'alcooliques dépendants ; le nombre des personnes mortes d'overdoses a été multiplié par plus de 20 depuis 1975, 70 % des 50.000 inculpations annuelles pour trafic de drogue concernent des jeunes de 15 à 25 ans. Quant à la consommation de psychotropes, tranquillisants et antidépresseurs, elle est passée de 25 millions de boîtes en 1965 à 138 millions en 1990 (René Lenoir, «Nation en Danger», *Le Monde*, 9 juillet 1993).

Pour la première fois, peut-être, de notre histoire, les générations montantes ne se disent pas qu'elles vivront mieux que leurs aînés. Où nous mène le «progrès» ? Pouvons-nous encore maîtriser notre avenir ? Chacun a-t-il les moyens de choisir le sens qu'il veut donner à sa vie ou n'est-t-il qu'un rouage d'une machine économique que plus personne ne contrôle et dont ne tire profit qu'un nombre très restreint ?

Complexité du problème et solutions partielles

Les causes du chômage sont trop nombreuses pour que l'on puisse sérieusement considérer la réduction du temps de travail comme une panacée : ce n'est qu'en agissant sur toutes les causes du chômage et en mobilisant dans la durée tous les acteurs, que l'on pourra vraiment casser le chômage de masse.

Le retour de la croissance ne suffira pas à faire baisser fortement et rapidement le chômage. L'histoire récente montre que l'effet de la croissance sur le chômage est beaucoup plus limité en France que dans d'autres pays occidentaux : entre 1988 et 1990, malgré une croissance moyenne de 4,1 % par an, le nombre des chômeurs n'a, au total, baissé que de 180.000.

La formation ne constitue pas le facteur bloquant principal : il y a actuellement un grand nombre de gens très qualifiés au chômage (à tous niveaux de responsabilité et dans des branches très variées) et une forte disproportion existe entre le nombre de postes vacants (de l'ordre de 250 à 300.000) et le nombre d'actifs au chômage (plus de 3.300.000 dont au minimum 2.500.000 ont une employabilité bonne ou très bonne).

Les emplois de proximité ou de services aux personnes ont été évalués par l'INSEE à 200.000 nouveaux emplois au maximum et leur financement n'est pas encore clairement identifié.

La suppression d'une partie ou de toutes les cotisations pesant sur le salaire minimum n'aurait semble-t-il qu'un effet limité sur le recul du chômage, à moins d'y consacrer des sommes très importantes.

Réduire le temps de travail

Dans «Réduire le temps de travail» (SYROS 93), Jacques Rigaudiat a observé la tendance séculaire à la baisse du travail : la durée du travail a été divisée par 2... «Si nous travaillons aujourd'hui le même nombre d'heures qu'en 1886, il faudrait actuellement non pas 22,2 millions de personnes pour produire le même volume de richesse, réaliser le même PIB, mais 11,7 millions. Schématiquement, on peut dire que la durée du travail a permis la création de 10,5 millions d'emplois en un siècle. On a joué à la fois sur la durée de vie active, la durée annuelle et la durée hebdomadaire pour adapter l'emploi aux besoins de l'économie.

Richesse marchande produite, activité et population active en 1974 et en 1991

	1974	1991	Evolution
P.I.B.	Base 100	144	+44 %
Total heures travaillées (en milliards)	37,9	34,1	−10 %
Population active (en millions)	22,3	24,5	+10 %

L'écart qui s'est creusé entre besoin de travail et offre de travail est donc d'environ 20 % !

Certes, la durée individuelle du travail a un peu baissé (cinquième semaine de congés, 39 heures, études plus longues et retraite plus précoce) mais nettement moins que dans la période précédente : «Entre 1930 et 1960, en trente ans, nous avons réduit de 20 heures la durée de la semaine de travail en passant de 60

heures de travail effectif à 40 heures. Entre 1960 et 1990, trente ans à nouveau, nous n'avons réduit que d'une heure la durée de travail effective en passant de 40 à 39 heures !» remarquait René Monory, le président du Sénat.

Une impulsion forte

La décision de 39 heures n'a pas, comme on le sait, apporté d'éléments positifs pour combattre le chômage. Il faut donc, vu la gravité de la crise, une impulsion forte pour bousculer les blocages actuels.

Il ne semble pas, que les 35 heures soient, aujourd'hui, le meilleur objectif que l'on puisse se donner : le passage aux 35 heures (5 journées de 7 heures) n'aurait sans doute que très peu d'effet pour tous ceux, de plus en plus nombreux, qui ne comptent pas leurs heures et pour qui une journée commencée est toujours travaillée jusqu'au bout : conducteurs de camion, cadres, techniciens, commerciaux... Le passage aux 35 heures risquerait donc d'accroître le fossé existant entre «ceux qui ont des responsabilités» et qui, ne comptant pas leurs heures, ne bénéficieraient pas de la réduction du temps de travail d'une part, et les travailleurs cantonnés dans des taches d'exécution d'autre part. Les heures supplémentaires et les gains de productivité limiteraient là aussi fortement les créations d'emplois éventuelles. Enfin, pour la plupart des salariés (en particulier ceux ayant de longs temps de trajet) le passage aux 35 heures n'influerait ni sur le temps passé dans les transports, ni sur le coût de ces transports. La qualité de vie ne serait guère améliorée...

Pour ces raisons, afin que le plus grand nombre de salariés soit concerné, le paramètre sur lequel il faut agir n'est pas la durée quotidienne mais plutôt le nombre de jours travaillés : aller vers la semaine de quatre jours à la carte.

Quatre jours à la carte, mode d'emploi

La semaine de quatre jours à la carte, ce n'est pas «Tout le monde à 32 heures !»

La mise en œuvre concrète du passage à la semaine de quatre jours, négociée au niveau des branches. des branches décentralisées, des entreprises et des établissements, serait différente d'un endroit à l'autre. Pour beaucoup, ce serait effectivement la semaine de quatre jours : l'usine et le bureau restent ouverts cinq jours de suite comme actuellement (ou éventuellement accroissent leur durée d'ouverture) mais chaque salarié ne travaille que quatre jours (la durée de travail quotidienne pouvant augmenter légèrement).

Pour d'autres, ce n'est pas au niveau de la semaine mais au niveau du mois ou de l'année, que se concrétiserait le «4 jours sur 5» : ici, les semaines travaillées resteront de cinq jours mais les congés payés seront plus longs : là on alternera des semaines longues et des semaines courtes. Pour d'autres encore, ce sera plutôt une année sabbatique tous les 4 ans...

La diversité sera grande mais l'évolution pourrait, schématiquement être semblable pour tous : une réduction de 15 % du temps de travail (moyenne hebdomadaire passant de 39 à 33 heures) sur deux ans et une baisse du salaire (à négocier évidemment) limitée à 3 % en moyenne. Pour les plus faibles salaires, la compensation devrait être intégrale à l'extérieur de l'entreprise : la perte de salaire (d'environ 150 francs) serait exactement compensée par une augmentation de l'allocation logement ou le versement d'une nouvelle allocation.

Au moment où l'entreprise passe à la semaine de quatre jours, elle est complètement et définitivement exonérée de cotisations chômage (8,8 % du salaire brut en moyenne depuis le 1/8/93). Cette exonération ne serait effective qu'à la condition que l'entreprise ait accru ses effectifs permanents de 10 %.

A productivité et activité constantes, une baisse du temps de travail de 15 % devrait «mécaniquement» conduire à augmenter de 18 % les effectifs pour maintenir constant le nombre d'heures travaillées. Mais on sait que dans de nombreuses entreprises, le passage à la semaine de quatre jours sera l'occasion «d'éponger des sureffectifs» ou d'améliorer la productivité en changeant l'organisation et le management. Pour cette raison, les créations d'emplois attendues ne sont pas les 18 % théoriques mais seulement d'environ 10 %.

Une économie de 11,8 % par salarié (3 % sur le salaire + 8,8 % sur les cotisations), une augmentation des effectifs de 10 % ; au total, la masse salariale devrait rester constante.

Effet du passage aux 4 jours/5 sur la masse salariale

Salaires	– 3,0 %
Cotisations chômage	– 8,8 %
Embauches	+ 10,0 %
Impact masse salariale	**Equilibre**

Sans doute ce calcul est-il trop global pour être vraiment significatif mais il montre que l'équilibre de la masse salariale sera la règle générale. Pour les branches et entreprises où les créations d'emplois seront plus importantes, la négociation permettra de décider quelles autres exonérations de charges peuvent assurer la stabilité de la masse salariale. Ainsi, par exemple, comme l'explique un responsable d'union patronale : «Dans les transports urbains, ce n'est pas 10 % d'emplois qu'on va créer mais plutôt 20 %: il n'y a pas de sureffectif et peu de gains de productivité à attendre. Si quatre chauffeurs de bus font chacun un jour de moins, il faut en embaucher un cinquième : les effectifs augmentent de 25 %. Il faudra donc que l'Etat soit plus «généreux» pour éviter une augmentation des coûts nuisibles à notre activité. Il s'y retrouvera sur les économies faites sur le chômage.»

En résumé, trois points clés

- une réduction massive de la durée du travail à 33 heures (en moyenne) réparties sur 4 jours ;
- une réduction faible du salaire, égale en moyenne à 3 %;
- l'exonération totale et définitive des cotisations chômage pour les entreprises embauchant au moins 10 % de salariés supplémentaires.

Voilà la base de l'argumentation développée dans la brochure «La semaine de 4 jours à la carte» éditée par :

«NOUVEL EQUILIBRE»,
75010 Paris.
Tél. 01.53.25.14.14
Fax 01.53.25.14.15.

50 F + frais de port.

Le mois prochain, le PB publiera quelques éléments supplémentaires, dont les réponses aux questions suivantes : Quel impact sur les finances publiques ? Quel impact sur la sécurité sociale ? La baisse des salaires proposée est-elle acceptable par les salariés ? Quelle marge de manœuvre dans une économie mondialisée ?

Le Peuple Breton ne peut que recommander à ses lecteurs l'acquisition de la brochure, car la place nous manquera pour reprendre les arguments des 74 pages !

Mémoire et Histoire

L'interminable procès Papon a illustré, une fois encore, les tensions entre la mémoire et l'Histoire. la mémoire n'est pas l'Histoire mais est l'une de ces sources indispensables. Comment concilier une mémoire qui peut si facilement être infidèle et une Histoire qui doit nécessairement se parer de rigueur. On ne peut se passer ni de l'une ni de l'autre, et leur étrange relation dans un siècle finissant et si riche en faits historiques mémorables engage trop l'avenir pour être rangée au rayon des questions subalternes.

L'homme et SA mémoire

La mémoire de l'homme intrigue l'homme. Depuis des siècles il tente d'en percer les mystères. Il a compris de longue date à quel point elle lui est vitale. L'homme ne peut vivre sans sa mémoire. Elle n'est pas, contrairement à ce que pensait Bergson, distincte du corps physique. Elle est de la matière consciente d'elle-même dirait le philosophe matérialiste. Avançons une définition. La mémoire est la capacité de stocker des informations sous la forme de traces stables ainsi que le processus de restitution de cette information. Dès le milieu du XIX[e] siècle, William James distingue deux mémoires : une mémoire primaire, immédiate, de quelques secondes, c'est la mémoire de travail, celle qui nous permet de prendre conscience du temps qui passe ; une mémoire secondaire, à long terme, celle de la connaissance d'événements auxquels nous avons cessé de penser pendant un certain temps et qui reviennent enrichis d'une conscience supplémentaire les signalant comme objets d'une expérience ou d'une pensée antérieure.

On ne peut saisir l'importance de la mémoire sans aborder préalablement l'oubli. La mémoire doit être sélective pour la survie de l'homme. Il serait intolérable à celui-ci de tout garder en mémoire en permanence. De même, une langue trop chargée de mémoire finit par souffrir de diglossie. Ainsi, la langue grecque, trop riche, s'est scindée durant des siècles en une langue savante alourdie et une langue populaire dépouillée mais plus savoureuse. Un être vivant, une langue vivante ont besoin de lumière assurément, mais d'ombre également.

Face aux défaillances nécessaires de la mémoire qui est en nous, on a développé une colossale mémoire hors de nous. La conservation du passé sous de multiples formes est devenue impérative tant le poids des connaissances est désormais intolérable au seul cerveau humain. L'archiviste d'antan est battu par la capacité de stockage et de restitution instantanée de l'ordinateur. Pourtant, le gain qui constitue la possibilité illimitée de mémorisation des sociétés contemporaines ne s'accompagne-t-elle pas d'un dépérissement *"de la mémoire vive qui préservait la cohésion des peuples sans écriture, des sociétés rurales (...) : mémoire des gestes et du savoir-faire, mémoire des généalogies et des contes, mémoire des secrets qui ne se transmettent que de bouche à oreille*[1]*."*

La mémoire n'est pas fidèle ? Son infidélité a une fonction sociale. Maurice Halbwachs avait su montrer en son temps[2] l'importance des facteurs sociaux et culturels dans l'élaboration d'une mémoire collective qui ne se soucie pas toujours d'être fidèle aux événements. Combien de mythes ou de faits vrais mais refabriqués ont-ils été transmis de génération en génération ? *"Le poids des générations mortes pèse sur le cerveau des vivants"*, proclamait Marx.

L'historien et LA mémoire

L'histoire ne peut se satisfaire de la mémoire humaine et de ses imperfections, fussent-elles légitimées par le corps social. Le travail de l'historien est harassant. Son cerveau lui permet-il de reconnaître le passé de façon objective ? Parvient-il facilement à distinguer la simple reconstruction symbolique servant à mieux faire comprendre les faits de la révision facile du passé pouvant mener ultérieurement à la négation délibérée d'événements pourtant avérés ? Pour que cette tâche soit humainement possible, il doit y avoir confrontation collective et débat contradictoire ouvert desquels ressortent des rationalités trouvant l'accord de chacun.

Les modes de sélection de la mémoire et de l'Histoire sont donc différents. Ce que retient l'historien n'est pas équivalent à ce que retient la mémoire des hommes. Pourtant, ce qui est inscrit dans les cerveaux ne peut être ignoré de l'historien. Pierre Vidal-Naquet ne dit rien d'autre dans la préface de son livre, *Les assassins de la mémoire : "Mais une histoire du crime nazi qui n'intégrerait pas la ou plutôt les mémoires, qui ne rendrait pas compte des transformations de la mémoire serait une bien pauvre histoire."*

N'arrive-t-il pas parfois que les souvenirs rapportés par des esprits incontestablement avisés fassent plus pour la connaissance de l'épaisseur humaine d'événements tragiques ou glorieux que toutes les sommes historiques réunies ? C'est bien le cas des *Souvenirs sur l'Affaire* de Léon Blum. Trente ans après la réhabilitation du capitaine Dreyfus, l'auteur se défend certes d'écrire un livre d'Histoire. Et pourtant, quelle force ! Bien sûr Blum était, avant d'entrer sérieusement en politique en 1914, un brillant essayiste. Cela ne suffit pas. L'Affaire, il l'a vécue, de l'intérieur, dans sa chair, et à ce titre l'Histoire lui est redevable de l'avoir mémorialisée au milieu des années 30, au moment de la recrudescence de l'antisémitisme. Blum plus fort qu'un historien ? Oui. *"Ici le nécessaire est que l'Affaire n'est pas, pour ses protagonistes originels, une simple question de politique mais aussi, mais surtout, le lieu d'un débat moral."* [3]

C'est sans doute le souci de rigueur morale qui poussa un autre esprit éclairé, grand historien celui-là, à écrire à chaud – donc sans le recul qui sied habituellement à une œuvre historique – *L'étrange défaite.* Mart Bloch, le fondateur avec Lucien Febvre des *Annales*, dresse, dans ce qu'il nomme *"le procès-verbal de l'an 1940"*, un réquisitoire terrible contre tous les responsables, hommes et institutions, de la débâcle de l'armée française. Tous les travaux postérieurs confirmeront le diagnostic lucide d'un homme qui n'avait qu'un seul tort : être juif. Il a bien fait de ne pas attendre la Libération pour écrire : le 16 juin 1944, il meurt fusillé par la milice.

Bien que de tels livres aient été écrits par de tels hommes, bien que toute la lumière ait été jetée sur ces événements tragiques, des hommes s'évertuent encore à réviser l'Histoire en espérant tromper la mémoire de leurs congénères. Ainsi, Maurice Papon osa, lors de l'une des séances de son interminable procès, comparer sa situation à celle de Dreyfus. Hélas pour lui, aucun Zola, aucun Blum, aucun Lazare, aucun Jaurès ne leva le petit doigt pour prendre sa défense. Tous ces morts illustres l'auraient trouvé indéfendable au nom de l'Histoire et de la mémoire, tout ensemble.

Yann FIÉVET

(1) Gilbert Degran lors de la séance de rentrée de l'Institut de France consacrée à la mémoire le 21 octobre 1997.
(2) Mort en déportation à Buchenwald en 1944.
(3) Pascal Ory dans sa préface de la réédition du libre de Léon Blum en 1981 (Gallimard).

POBL VREIZH

Eñvorennou Melen, ki bihan rodellek

(Danevell diembann gant Fañch Treger – Skeudenn gant Nanda Troman)

Seizhvet rann :

Pa vez erc'h war an douar
Ne vez na tomm na klouar

Evit ar wech kentañ ez on aet ar bloaz-mañ da dremen ur sizhunvezh e bro an erc'h gant ma mistri hag un toullad tud all, mignoned dezhe. Em bro e kouezh gwech ha gwech all ar poultr gwenn-se anvet erc'h. Met peurvuiañ ne chom ket pell war an douar ha n'am bez ket amzer a-walc'h da ober ma rann ha koulskoude e plij din redek, sailhat ha ruilhal e-barzh an erc'h. Ur wech bennak, evelkent, am eus bet tro da bourmen gant ma mestr a rae ski-bale e gardennoù ar barrez goloet gant erc'h.

En Alpoù, avat, e vez erc'h sofkont e-pad ar goañv ha kustumet eo an dud d'ober gantañ.

En ostaleri e-lec'h omp bet degemeret, ma mistri ha me, e oa brav tre din : ur gador-vrec'h evit diskuizhañ ha kousket – pa vezen azezet war homañ, roue ar chas na veze ket ma breur – restajoù lipous da zebriñ, boued a-feson daoust dezhañ da vezañ un tammig pounner evit ma stomak. Bez e veze ivez fourmaj saourus ar vro ha neuze dour mammenn gantañ dalc'hmat blaz ar re nebeut. Ar pezh a blije din diouzh ar beure abred a oa mont e-maez an ostaleri da ober ma ezhommoù war ar c'hlazenn riellet, yen d'am fenn-a-dreñv koulskoude, ha da leuniañ ma fronelloù gant c'hwezoù fresk an deiz o tont.



Ar pezh a zeue goude ne blije ket kement din. Ret e veze kemer ar c'harr-tan evit mont betek an tachennoù bras a erc'h, e krec'h du-hont e-lec'h ma kaver roudoù evit ober ski, evel ma lâront.

Ober ski, ski-bale, a zo riklañ war daou blanken moan ha hir gant sikour div vazh, unan a bep tu. Fentus a-walc'h eo gwelet anezhe o redek evel-se war roudoù graet ha tout evel railhoù. Darn all, ampartoc'h, a ruzat war ur roudenn erc'h paliset ha lufr, tizh gante, me 'lâr deoc'h !

Siwazh evidon ez eo arabat kaout pevar droad evit mont war an hentoù-mañ da heul an dud. Difennet eo d'ar gorad a bevar droad. Ma n'eo ket ur vezh !

Ha setu e rankan chom e-barzh ar c'harr-tan da c'hortoz ken o devez echu ma mistri gant o fourmenadenn.

Goude avat am bez plijadur rak peurvuiañ e tebr ar gompagnunezh e ti Mari C'hlaziou pe gentoc'h amañ e ti Mari Gerwenn. Pik-nik a vez graet eus se e yezh etrevroadel an dud. Er vro-mañ ez eus lec' hioù ispisial evit debriñ evel-se gant taolioù ha bankoù koad er gwasked. Ar pezh a blij din eo ober tro an taolioù da chinañ ma boued. Un tamm morzhed-hoc'h amañ, un tamm kig yar ahont, un tamm fourmaj eus ar vro, pelloc'h.

Mat eo ar fourmaj, un tammig bouc'h koulskoude. Setu e yan etrezek ma skudell e-kichen taol ma mistri da evañ ur bannac'h dour fresk. Amañ emaon en em bleud. Tout an dud oc'h ober o seizh gwellañ evit ober plijadur din.

Goude kreisteiz, peurvuiañ, e vez baleet bro. N'eo ket displijus daoust ma vez hir an hent evit pignat war ar menezioù evel-se hag evit diskenn. O pignat hag o tiskenn dalc'hmat dre hentoù kammigellus ha sonn. Alies e vezevenn ma fenn hag e sav ma c'halon. Ha setu pegen laouen ar c'hi p 'en em gav war ar plaen !

Ur wech en un draonienn gaer e chomas ar c'harr-tan a-sav. C'hoant o doa ma mistri da weladenniñ ar gêriadenn a oa eno. E kreiz ar blasenn e oa ur pezh pikol feunteun e greunvaen leun a zour sklaer. Douget e voen war vord ar feunteun hag en em lakais da evañ, da evañ hep paouez.

– Emañ Melen o vont da zisec'hañ ar feunteun, eme ma mestr, en ur c'hoarzhin. Ha graet am bije ! ken fresk ha ken blazet mat e oa an dour enni.

Pegoulz, eta, e vo posupl evañ dour ken mat, adarre, em Bro-Dreger ?

Diouzh an abardaez e tegouezh ganin, met pas alies mont d'ober un tamm tro e sal an ostaleri e-lec'h ma vez ar gompagnunezh o c'hoari kartoù. Un devezh e oa eno ur c'hi kontouer, da lâret eo ur c'hi a ya da heul e vestr eus an eil ostaleri d'eben. Hemañ ne reas ket kalz a van diouzhin. Liv an dristidigezh a oa warnañ ha chom a reas en e gorn. Koulskoude moarvat en dije bet kalz a draoù da gontañ din. Met buhez ar chas kontouer a zo kriz ha kalet. Degas a rae din da soñj eus ur c'hi kontouer am eus anavezet mat em bro. E vestr a gase anezhañ gantañ evel-se eus an eil ostaleri d'eben met pa veze hemañ oc'h evañ e drivet bannac'h gwin en em lakae ar c'hi da harzhal ha ne baoueze ket ken ma yae e vestr d'ar gêr pe d'un ostaleri all e-lec'h ma adkroge ar memes arvest. Perak tri bannac'h gwin ? N'ouzon ket met gwir eo an istor-se. Ar bannac'h dour-mañ da ampoezoniñ ac'hanon ma lâran gevier.

Ne blijfe ket din ren ur seurt buhez, nann, sur !

Doue ar chas d'am brezervo !

(Da vezañ kendalc'het)

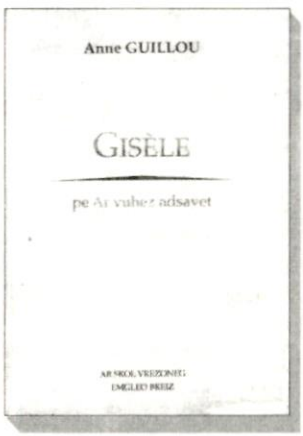
Evit pourmennevit deskin

Emgleo Breiz a ginnig deomp ul levr "*O pourmen dre Vreiz-Izel*". Ul levr brav-tre, gant skeudennoù savet gant Jean-Pierre Guiriec, skeudennoù ken plijus, evel boaz. Al leor-se a zastum pennadoù Visant Seite, bet embannet war *Le Télégramme*, paseal ugent vloaz ' zo, en amzer "*Le breton sur les ondes*".



Ur veaj pe ur bourmenadenn eo, dre eskopti Kemper ha Leon, pe kentoc'h dre Vro-Gerne hag un draig bennak e Bro-Leon.

Buhezek-tre eo al levr, Visant Seite ha Soazig Paogamm o kaozeal kenetrezo. A beb seurt a vo kavet el levr-mañ. Pennadoù ivez war skrivagnerien evel da skouer Kervarker, Yann ar Floc'h, Yeun ar Gow, Jakez Riou, Kere ha Jezegou.



Kavet e vo ivez brezhoneg Visan Seite, ur brezhoneg aes evit an holl. Sklaer ha plijus. Evel just ar pennadoù-se a zo kozh awalc'h. Met ral eo memes tra kejañ gant traoù na glotont ket gant an amzer a-vremañ.

Ha chañs a vo ganeomp, peogwir eo bet skrivet war ar golo "*Levrenn genta*". Gwell a ze Gortozet e vo, gant plijadur, al lodennoù a zeuio da heul.

Emgleo Breiz a ginnig dimp ivez ul leor all, "*Gisèle pe ar vuhez adsavet*", sinet gant Anne Guillou. Al levr "Gisèle" a oa bet dija embannet, e galleg, un nebeud bloavezhioù 'zo. Lakaet eo bet e brezhoneg gant Herve Danielou. Troet brav-tre. Ken dedennus e vo evel just istor poanius Gisèle. Koulskoude ne gav ket din e oa ret treiñ e brezhoneg un istor ken anavezet dija. Nemet evit plijadur ar brezhoneg e vije bet...



An Here a oa bet savet kentoc'h evit reiñ danvez d'ar vugale, levrioù e brezhoneg evito. Ul levrig nevez a zo kentoo'h evit skoazellañ o zud ! "*Gerioù kentañ an ti, 100 ger pemdeziek da zeskiñ d'ho pugel*". Lakaet eo bet e brezhoneg gant Martial Menard diwar levr "*My first home, 100 familiar words to share with your baby*", savet e saozneg gant Edwina Riddell, skrid ha skeudennoù.

Skeudennoù didius evit ar vugale hag en un ti eus hin amzerni : ar gannerez, ar sec'herez, ar greg tredan, ar skin forn, ar grazerez, ar skornerez, ar yenerez... ha zoken er jardin "ar regezer", (ar B.B.Q. evit ar saoznegerien, savet amañ diwar ar ger "regez", "braise" galleg !).

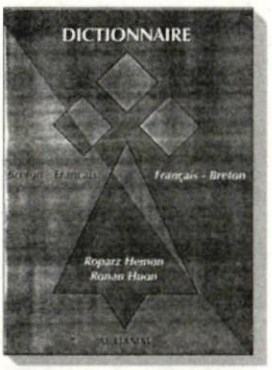
"Deskin brezhoneg d'ho pugel" ; Met deskiñ ivez gerioù nevez da Dad-kosh ha da Vamm-gozh.

Glaoda MILLOUR

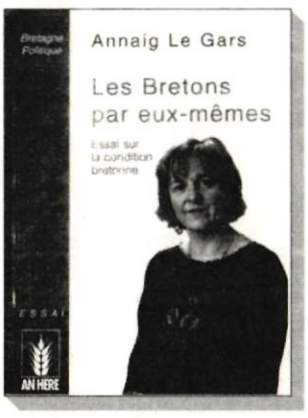
SEITE Visant. *O pourmen dre Vreiz-Izel*. (levrenn genta). 322 b. 120 L. Emgleo Breiz.

GUILLOU Anne. *Gisèle pe ar vuhez adsavet*. Brezhoneg gant Herve DANIELOU. 195 p. 75 L. Ar skol vrezoneg Emgleo Breiz.

RIDDELL Edwina. *Gerioù kentañ an ti*. Brezhoneg gant Martial MENARD. 20 p. An Here.



Livres nouveaux



An Here après le texte – critique – de Pascal Rannou sur Pêr-Jakez Hélias, puis ceux, plus politiques, de Erwan Vallerie, poursuit son édition d'essais en français par les pages de Annaig Le Gars, "*Les Bretons par eux-mêmes*", avec le sous-titre "*Essai sur la condition bretonne*". Ce volume, une adaptation française de son ouvrage en langue bretonne, "*Ni hon-unan*" (Nous-mêmes). Ce qui reprend le terme irlandais "*Sinn Fein*". (Curieusement devenu le nouveau slogan de ...Jean-Yves Cozan !).

La réflexion, surtout dans la dernière partie, a été plus poussée, plus profonde. Que l'auteur soit née en 1956 explique bien des choses. Elle peut par rapport aux années d'avant-guerre et de guerre prendre un recul, que ceux qui ont vécu ces temps troubles trouvent rarement : il est plus facile de condamner ou/et de glorifier.

Après une introduction, un chapitre "*Bretons, qui sommes-nous?*",suivi de "*L'Emsav : se défendre des préjugés*": "*L'Emsav a beau être une constellation d'engagements et d'implications très divers, il relève d'une conscience commune, comme celle qui unit les membres d'une même famille. Bien sûr, comme toutes les familles, celle-ci est traversée par de nombreuses dissensions, dont la plupart ne sont pas très rationnelles ou justifiées. Elles n'empêchent pas ses membres d'être capables d'agir de concert ou de s'adonner jusqu'au bout à leur cause.*"

L'auteur n'oublie pas, "*Les blessures de la guerre*", ni de conclure "*La route est longue*", avec cette remarque, hélas! si vraie : "*On touche ici au drame du mouvement breton : trop divers pour s'unir, trop divisé pour être crédible*".

Citons sa conclusion : "(Cette Europe qui s'esquisse...) ...une fédération de peuples libres unis entre eux par une instance suprême. La tribu celte d'Armorique devrait y trouver sa place, quand elle se sera trouvée ELLE-MEME."

Al Liamm nous offre en format de poche un nouveau "*Dictionnaire Breton-Français et Français-Breton*", 1370 pages, sous couverture plastique. La partie Breton-Français est en fait une nouvelle édition des dictionnaires précédents de Roparz Hemon. Mais la partie Français-Breton qui était restée inchangée depuis des décennies a été remaniée, augmentée et améliorée. Un ouvrage qui sera précieux à tous, bretonnants et néo-bretonnants.

Glaoda MILLOUR

OFFRE D'EMPLOI

Radio Bro Gerne
a glask ur
RENER ANIMATOUR
Brezhoneg mat, aes gant an dud, urzhiet en e labour
A c'hell bezañ dieub buan
Gwelloc'h eo kaout skiant-prenañ war ar radio
Kas ul lizher e-em-ginnig hag ur CV da Radio Bro Gerne, 22 straed Laennec, 29710 Ploneis

DIWAN : 20 ans déjà

La première école Diwan fut créée en 1977 à Lampaul-Ploudalmézeau dans le Nord-Finistère, par des parents las d'attendre que l'Éducation nationale prenne en charge l'enseignement du breton. La pédagogie choisie est celle de l'immersion précoce qui a fait ses preuves dans différents pays bilingues (Québec, Pays Basque), et qui, seule, garantit un véritable bilinguisme des enfants.

En 1981 s'ouvrait la première école primaire, en 1988 la première école secondaire. 20 ans après, en juin 1997, la première génération de lycéens ayant suivi toute leur scolarité à Diwan, passait son bac avec un taux de réussite de 100 %, un beau pied de nez aux détracteurs de Diwan qui ont longtemps répandu la rumeur comme quoi les petits bretonnants ne savaient pas parler correctement français.



Aujourd'hui le système scolaire Diwan c'est 1.750 élèves répartis dans 26 écoles maternelles et primaires, 3 sites de collège et un lycée. C'est aussi plus de 1.300 familles et de 3.000 élèves depuis 20 ans. Septembre 1997 a vu l'ouverture d'un centre de formation spécifique pour enseignants se destinant à la pédagogie par immersion, une étape importante quand on sait que la demande d'enseignement bilingue est croissante et que l'un des obstacles rencontrés est le manque d'enseignants. L'antenne bretonne de ce centre se situe à Quimper et accueille 21 stagiaires.

En 1988 Diwan, pour son 10e anniversaire avait organisé la rencontre internationale de jeunes «Euroskol» à Brest. 450 enfants de 13 régions d'Europe, scolarisés en système bilingue, s'étaient retrouvés pour faire du sport. La vedette de la fête était Johny Clegg.

Alors qu'Euroskol a depuis fait son chemin, en rassemblant des enfants dans un pays différent tous les deux ans, **Diwan a décidé de fêter son 20e anniversaire** de manière, moins internationale sans doute, mais tout aussi ouverte sur le monde, sur des cultures différentes, avec comme invités les groupes Kanjar'oc et Gacha Empega de Marseille et les Fabulous Trobadors de Toulouse qui militent en musique pour un métissage des cultures respectueux des identités, contre le racisme, le sectarisme, et la xénophobie. Les pays celtes seront présents grâce au groupe écossais Cappercaillie dont la chanteuse Karen Matheson charme les Bretons à chaque tournée de l'Héritage des Celtes. Les chanteurs bretons rendront eux hommage à Diwan le dimanche en clôture de la fête.

Pour ce 20e anniversaire les enfants aussi se sont investis et préparent notamment :

– **L'Ouverture** qui se déroulera le vendredi 8 en ville, en fin d'après-midi : l'école de danse Tamm-kreiz et des adolescents du lycée Diwan offriront un spectacle de danse, représentant l'histoire de la Bretagne au XXe siècle. Dan ar Bras devrait venir chanter «Diwanit Bugale» avec les enfants.

– **Un Compact Disque** réunissant une quinzaine d'écoles et autant d'artistes, autour de différents textes et mélodies créés conjointement. Sortie fin avril.

– **Barzhez 2000 :** Les enfants d'une douzaine d'écoles préparent dans le cadre d'un PAE, une pièce de théâtre en langue bretonne, coordonné par «Strollad ar vro bagan». Il s'agit, à l'image du Barzhaz Breizh de Théodore de la Villemarqué, de collecter les textes témoins des grands événements de ce XXe siècle en Bretagne (Amoco, ouragan, révoltes paysannes...), et d'en tirer différents tableaux.

Ce 20e anniversaire sera aussi l'occasion pour les parents et les pédagogues de faire le point, de réfléchir. Le forum organisé le vendredi et le samedi abordera les thèmes suivants :

1° Immersion linguistique : résultats et perspectives :

Conférencier Professeur PETIT : Université de Nancy.

2° Pédagogie des écoles Par immersion en France :

Intervention de ABCM (Alsacien), Bressola (Catalan), Calendreta (Occitan), Diwan (Breton), Seaska (Basque) qui ont créé un «Institut Supérieur de Formation des Langues de la République Française», institut de formation des instituteurs qui fonctionne en réseau.

3° Bilan de 20 ans de système DIWAN :

Par Pascale Chevillard : Directrice du lycée, à partir de son expérience personnelle : maternelle, primaire, collège et lycée.

4° Langue bretonne et société :

Intervenant sollicité Miquel Strubell I Trueta. Présentation des éléments et stratégies nécessaires au développement d'une langue à partir du rapport EUROMOSAIC.

5° Economie, Emploi et Identité :

A partir de l'exemple de l'Ecosse : attitude et transformation des entreprises du secteur privé utilisant la langue.

6° Ingénierie linguistique :

Présentation de l'état actuel et des perspectives de l'ingénierie linguistique pour le breton : traducteurs, correcteurs d'orthographe, synthétiseur de parole, terminologie...

7° Quelle politique linguistique pour la Bretagne ?

Participants : Président de Diwan, Président de la Région Bretagne, Recteur d'Académie, Directeur de la Section Celtique Université de Rennes 2, Marilyse Le Branchu, Secrétaire d'Etat aux PME-PMI...

Mais les 20 ans de Diwan ce sera surtout une grande fête :

VENDREDI 8 MAI :

– Forum de 10 h à 18 h.

– Relais pédestre entre Lampaul-Ploudalmézeau et Morlaix pour amener la Charte Européenne aux officiels en fin d'après- midi.

– Ouverture de la fête en ville : chorégraphie par les classes de seconde sur l'histoire de la langue bretonne au XXe siècle. A la fin, Dan ar Braz chantera «Diwanit Bugale» avec les enfants.

– Concert rock à Langolvas avec : **Black Label Zone, Matmatah, Kaujar'oc et Gacha Empega, EV, puis fest-noz pendant et après le concert.**

SAMEDI 9 MAI :

– Forum, expositions, cybercafé, animations diverses pour petits et grands.

– Première partie du Barzhaz 2000 vers 15 h.

– Chansons du CD sur scène vers 17 h.

– Pour les enfants : Mona Jaouen, Jean-Luc Roudaut, magicien, clowns...

– Pour tous : **Kern, Glaz, Manu Lann Huel, Fabulous Trobadors, Capercaillie, fest-noz pendant et après le concert...**

DIMANCHE 10 MAI :

– Expositions, cybercafé, animations diverses pour petits et grands.

– Seconde partie du Barzhaz 2000, à 14 h.

– 15 h 30 : Grand concert «les artistes chantent pour Diwan», avec notamment Dan ar Bras, Servat, Annie Ebrel, Youenn Gwernig, Denez Prigent, Y.F. Kemener, Manu Lanhuel, Didier Squiban, Karen Matheson, les frères Morvan, Mona Jaouen et la liste est loin d'être close... la soirée se terminera par un fest-noz avec Diaouled ar Menez, et Carré Manchot.

La manifestation pour la langue bretonne : le succès



Quatre à cinq mille personnes...



...en musique...



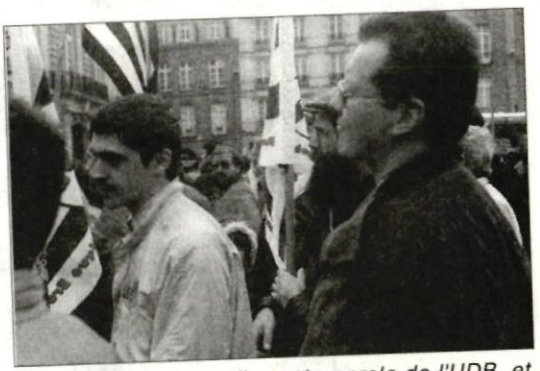
...pour la langue bretonne.



Occupation, toute pacifique, de la niche de la honte !



En tête de manif, un immense Gwen ha Du.



Christian Guyonvarc'h, porte-parole de l'UDB, et Michel Génin, conseiller UDB de Rennes.



Chirac n'y était pas, en dépit des prédictions un peu optimistes d'Al Louarn dans le dernier PB... Le nouveau Duc de Bretagne n'y était pas non plus et pas davantage – à de rares exceptions près – nombre de candidats qui avaient pourtant choisi de faire de la défense de la langue bretonne, l'un de leurs thèmes de campagne électorale...

Cela n'a pas empêché la foule d'être au rendez-vous : entre quatre et cinq mille personnes, selon certaines sources, proches des RG... La manifestation de RENNES, le 4 avril, pour exiger un statut officiel pour le breton et la ratification par la France de la Charte Européenne des Langues Minoritaires a été un franc (!) succès. Cela ne veut pas dire, évidemment, qu'il ne faudra pas se mobiliser de nouveau, encore et toujours.



3e Inter-Lycées de Musique Traditionnelle

Le jeudi 3 avril, pour tous les lycéens et lycéennes férus de musique traditionnelle, le Lycée Professionnel Marie Le Franc de Lorient était le cadre d'un événement important, le *3e Concours Régional Inter-Lycées de Musique Traditionnelle.*

Les 2 précédentes éditions avaient été organisées par le Lycée Félix Le Dantec de Lannion, initiateur de ce concours. Cette année, la tâche en était confiée à Lorient. Cette journée fut en tout point une réussite, gageure pas facile à tenir quand on sait qu'entre 9 h et 18 h 30, 22 groupes issus de lycées du Morbihan, du Finistère et des Côtes-d'Armor se sont succédé sur la scène.

En fait, on eut droit à plus de 10 h de musique et de danses ininterrompues puisque pendant que certains pique-niquaient, des élèves jouaient et d'autres dansaient, comme l'a d'ailleurs montré le reportage que TF1 a bien voulu montrer, pour la 2e année consécutive, sur le concours ! Et le soir, pendant que le jury délibérait, de nombreux musiciens se retrouvaient pour un «bœuf» au milieu de la salle.



Après avoir donné 2 prix spéciaux, le jury a classé 4 groupes, les autres recevant un diplôme de participation au Concours : 1er, Penn Da Benn (Lycée Laënnec, Pont-l'Abbé) ; 2e, Marmouz (Lycée Pavie Guingamp) ; 3e, Daou Dezi (Lycée F. Le Dantec Lannion) ; 4e, Karma (Lycée Diwan Le Relecq).

L'organisation de cette manifestation revient pour un an à Lannion en 1999, et c'est Carhaix qui doit normalement en être l'organisateur en l'an 2000, l'objectif étant par la suite de faire tourner ce concours.

C.P.

Lettre à Cozan
Le pyjama ou l'hermine ?

Lors de la mise en place des institutions, en 1986, la plupart des régions actuelles furent confrontées à un problème d'identité et, la mode aidant, se dépêchèrent d'adopter un signal graphique, le plus souvent un logo.

Quelques régions à forte personnalité purent s'en dispenser et les gens du Languedoc, par exemple, eurent le bon goût d'adopter la magnifique croix d'or occitane, sur fond rouge : fidélité à l'histoire et efficacité graphique, tout y était.

A peine élu président de la « Région Bretagne », le gaulliste Bourges s'empresse de suivre le mouvement et beaucoup s'attendaient à ce que la Bretagne arbore ses couleurs nationales (gwenn ha du) et utilise le graphisme archi-célèbre des hermines. Hélas, c'était sans compter sur le parisianisme de l'exécutif gaullo-régional : on sortit d'un bureau d'études (grassement payé pour cela) un logo lamentable, fait de ridicules « rayures de pyjama » aux couleurs bleue et verte. Cette dernière symbolique était follement originale. Qu'on en juge : le bleu pour la mer et le vert pour la terre. En 1986, on ne comptait pas moins de 70 entreprises, villes, marques publicitaires de toute la France qui donnaient déjà dans cette platitude !

RÉGION BRETAGNE

Alors que la Bretagne a l'avantage d'être en Europe une des rares contrées à porter comme couleurs nationales le noir et le blanc... et d'être connue pour cela ! En 1986, un seul conseiller régional s'oppose à ce choix grotesque : Ronan Leprohon. Peu suivi, il n'empêcha pas la « Région Bretagne » d'adopter le logo ridicule qui avait surtout, aux yeux des gaullistes antirégionalistes le mérite de ne compter « que » 4 bandes de couleur (pour une Bretagne-croupion à 4 départements). Leprohon et plusieurs responsables culturels bretons (dont Per Denez, par exemple) eurent cependant la satisfaction d'arrêter dans l'œuf l'étape suivante : il fut un moment question de doter la Bretagne du "drapeau de son logo » !!! Mais on en resta (sagement) au Gwenn-ha-Du...

Comme les symboles ont la vie dure, la dernière campagne électorale régionale a vu revenir la question du logo stupide. Et, Jean-Yves Cozan, vous avez adopté la position de R. Leprohon, notre tête de liste en Finistère : abandon du logo « pyjama » et retour au blason herminé, issu de l'histoire bretonne, tout simplement,

RÉGION BRETAGNE

comme la croix occitane des Languedociens.., Or, vous voici à pied d'œuvre : vice-président du Conseil Régional chargé de l'identité bretonne, vous êtes à même d'opérer le changement. N'attendez pas trop longtemps : ces choses-là se font en début de mandat ou elles ne se font jamais. La « réforme » n'est pas d'une grande ampleur. Raison de plus : on comprendrait mal qu'après les tonitruantes déclarations « bretonnes » de toutes les listes et de tous les leaders, la Bretagne ne retrouve pas vite (et à l'unanimité ?) une petite part de son identité. Nous attendons.

Jean ROUDAUT

Brezhoneg e bro Montroulez

C'est le titre d'une association créée à Morlaix pour susciter, promouvoir et dynamiser le développement de l'usage de la langue bretonne dans la vie publique. C'est-à-dire que dans une première étape est concernée la signalisation urbaine commerciale et officielle sur l'aire du Pays de Morlaix.

L'Association regroupe déjà de nombreux participants qui se réunissent périodiquement pour décider du travail et en suivre le déroulement.

Un des axes de l'activité a pour objet de sensibiliser les élus. Le député Abiven et le conseiller général de Morlaix ont été les premiers concernés.

L'Association ambitionne d'obtenir que toutes les communes du Pays de Morlaix, qui n'ont pas jusqu'alors pris les mesures qui s'imposent le fasse. Il est vrai que déjà certaines ont pris en compte ce problème, comme à Guimaëc où toutes les rues portent leur nom breton, et seulement lui.

BRETAGNE 1630

La première carte des noms de lieux de Bretagne publiée chez Henry Hondius à Amsterdam en 1630.

Reproduction de la carte du Duché de Bretaigne

La plupart des paroisses sont mentionnées pour la première fois





Conditionnée dans un **BEL ÉTUI DÉCORATIF**

Format feuille 50 cm x 61 cm

Notice historique bilingue du Professeur Pinot.

Veuillez m'envoyer..... exemplaires de: **«Duché de Bretaigne», 1630**

Papier d'art Lana 240 g, format gravure 37 x 49, tirage en couleur. **Ci-joint mon règlement de 199 F (+ port et emballage 27 F** [+ 5 F par pièce supplémentaire] ; Europe 35 F ; USA, Afrique 35 F ; Asie... 55 F). – *Expédition sous 10 jours.*

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

À renvoyer à ÉDITIONS THALASSA-AR MOR
BP 93 – 22202 GUINGAMP Cedex.
Tél. 02 96 44 10 76 – 06 11 92 98 38 – 02 96 43 77 41
Disponible également à la LIBRAIRIE CELTIQUE IMRAM
4 rue Saint-Michel - 22200 GUINGAMP

CARTE + ETUI :
2 BEAUX OBJETS CULTURELS
pour décorer avec goût votre intérieur

Bête et immonde



ÇA SE DURCIT !

LOU BINIOU FASCISTOU

« Evit ar Brezhonneg, chench ar von reizh ! », *lisait-on sur la grande banderole de Rennes.* « Isch will e Elsasser bliewe », *répondaient les pancartes de Strasbourg. Samedi, les indigènes de Bretagne, de Basquie et d'Alsace exigeaient la reconnaissance de leurs idiomes, en rythmant le chant de leurs binious par des solos de saucisses aux choux. Pour ceux qui pensent que le kouign aman mesure toute la finesse de la régionalitude, il y avait déjà de quoi se foutre des pruneaux dans les oreilles. Mais nous eûmes pire. Une femme, sur France-Info :* « L'affirmation de l'identité régionale peut faire reculer le FN. » *Et là, il y avait de quoi se ronger la choucroute : sur un air de sardane. Car* « l'affirmation de l'identité régionale » *constitue — justement — le programme culturel du FN à Vitrolles, de Milosevic à Srebrenica, et de tous les fachos du monde — dont le discours consiste, précisément, à revendiquer le fumier local pour mieux haïr le lisier du voisin.* **F. C.**

Cet article est tiré de *Charlie Hebdo* : difficile de faire pire dans le domaine du mépris et de l'intolérance. Ces beaux esprits n'ont visiblement rien compris à rien. Ils sont de toute évidence incapables de piger que ce n'est pas l'affirmation de sa propre identité qui crée les problèmes mais le refus de celle des autres, de tous ceux qui sont différents. Ils ne veulent pas voir qu'à Vitrolles, comme en Bretagne d'ailleurs, c'est à une vile entreprise de récupération électorale – une de plus – que se livre le FN. Ils ne veulent pas savoir que Le Pen, qui combat la région et la régionalisation, et l'extrême-droite française sont les premiers adversaires des identités régionales. Et qu'à l'inverse l'une des plus sûres manières de combattre les fachos est de s'appuyer sur ces identités, basque, alsacienne, occitane, corse, bretonne...

A *Charlie Hebdo*, l'on ne peut pas imaginer qu'il est possible d'aimer sa culture et sa langue, et de respecter celle des autres. Que l'on peut aimer le biniou ou la harpe celtique de Stivell et applaudir quand s'y mêlent les accents raï de Khaled. Que l'on peut savourer les gwerzioù d'Erik Marchand et apprécier quand elles se frottent aux musiques roumaines du Taraf de Caransebes ou sardes de Paolo Fresu. A *Charlie Hebdo*, on a l'esprit étroit. Bête et immonde.

P.M.

Lettre ouverte à F. CAVANNA de «*Charlie-Hebdo*»

Le 21 avril 1998

Monsieur Cavanna,

Vous venez de commettre dans Charlie-Hebdo (8 avril 1998) un papier dont la violence raciste a choqué plus d'un citoyen en Bretagne. Si l'objectif recherché était celui-là, c'est réussi. Comme tout propos de nature raciste, il repose sur une très forte dose de mauvaise foi.

Où est le délire nationaliste (de droite comme de gauche) ? Il n'y a qu'en France qu'on puisse voir laïcards et cathos se crêper le chignon pour savoir qui de Vercingétorix ou de Clovis est le «père de la nation». Absurde ! Grotesque ! sauf en France semble-t-il où l'on trouve cela tout naturel. En Bretagne nous avons suffisamment du recul par rapport à notre propre histoire pour ne pas voir dans le Roi Arthur notre «père de la nation». «On ne naît pas breton, on le devient» écrivait Morvan Lebesque, chroniqueur au Canard Enchaîné (et au mensuel Le Peuple Breton !) peu avant sa mort on 1970. Et Morvan Lebesque ajoutait «A chacun, l'âge venu, la découverte ou l'ignorance». «On ne naît pas breton, on le devient», c'est encore plus vrai aujourd'hui qu'hier. C'est parce que l'identité bretonne relève du libre choix de chaque personne qu'elle a su résister aux tentatives de récupération du Front national (ce que l'identité française n'a pas pu faire !). L'extrême droite ne se prive pourtant pas d'utiliser certains symboles celtiques (croix celtique notamment) et même le drapeau breton depuis quelque temps, dont le créateur au début du siècle fut un des premiers fédéralistes européens, anticolonialiste avant l'heure et... franc-maçon ! Bref, un parfait condensé des cibles du FN. Ces manœuvres de l'extrême droite s'inscrivent dans une stratégie de déstabilisation du corps social et de récupération à outrance de tous les thèmes qui lui semblent porteurs électoralement. Parce que le FN s'adresse aux salariés en revendiquant un SMIC à 7.000 F (tout en promettant sa suppression au patronat), faut-il en déduire que tous les syndicalistes sont des fascistes ? Parce que les époux Mégret ont mené campagne à Vitrolles contre la pollution de l'étang de Berre faut-il en conclure que tous les écologistes sont des racistes ?

Savez-vous Monsieur Cavanna que la Bretagne est la seule région de France où le vote FN, déjà nettement inférieur à la moyenne hexagonale, a reculé aux dernières régionales dans tous les départements en voix comme en pourcentage ? 8,4 % en 1998 contre 8,9 % en 1992, c'est encore 8,4 % de trop mais c'est le début d'un mouvement de régression que nous comptons bien accélérer.

Savez-vous Monsieur Cavanna que le «symbole» cette horrible institutionnalisation de la délation que l'école républicaine de Jules Ferry généralisa dans les colonies africaines et asiatiques, fut d'abord expérimenté à grande échelle en Bretagne et au Pays Basque nord ? Qu'était-ce donc ? Le «symbole» consistait à accrocher au cou de l'enfant surpris à parler dans sa langue sur la cour de récréation un objet infamant qu'il devait refiler au premier camarade qui se serait rendu coupable du même crime. Le dernier porteur de l'objet à la fin de la journée était condamné à déambuler dans le village en portant un écriteau où l'on pouvait lire des messages du type «Je ne parlerai plus breton car c'est la langue des oies». Quel esprit «républicain» que celui-là qui préparait Vichy ! Monsieur Cavanna, que vous le vouliez ou non, inconsciemment ou non, vous êtes l'héritier de cette école de la délation et du colonialisme.

Savez-vous Monsieur Cavanna que la majorité des suppliciés du régime franquiste furent des militants catalans et basques ? Des hommes sont morts sous le garrot, Monsieur Cavanna, parce qu'ils voulaient vivre libres dans leur langue et dans leur pays.

Savez-vous Monsieur Cavanna qu'Alan Stivell, après avoir créé il y a vingt ans la «symphonie celtique» avec les chanteuses berbères de Djurdjura, chante aujourd'hui aux côtés de Youssoun N'Dour et Cheb Khaled sur son dernier album «Eun Douar» («Une Terre» en breton) ? Savez-vous Monsieur Cavanna qu'Erik Marchand, chanteur du Centre-Bretagne se produit depuis plusieurs années avec les Tziganes roumains du Taraf de Caransebes.

Savez-vous Monsieur Cavanna que le nouveau président des Écoles Diwan (écoles en breton dont le nom signifie «germe» et qui a son équivalent... en arabe) s'appelle Andrew Lincoln et qu'il parle breton avec un fort accent anglais ? Savez-vous que la présidente de l'école Diwan de Quimper s'appelle Fatima Benioud et que s'adressant à Jacques Chirac lors de son passage dans cette ville en mai 1996, elle lui a dit «Si la France ressemblait à la Bretagne, elle serait belle» ?

➜ Suite page 28

En 1999, le Congrès celtique international aura lieu à Glasgow

Le dernier Congrès celtique international vient de se tenir du 13 au 18 avril à Port-Erin dans l'île de Man et il a réuni quelque 80 délégués venus des six pays celtiques. Le congrès a été ouvert officiellement par Sir Charles Kerruish, président du Tynwald, le parlement de l'île de Man et l'un des plus anciens du monde (il a fêté son millénaire en 1979), en présence des plus hautes personnalités de l'île. (Dépendant de la Couronne britannique mais ne faisant pas partie du Royaume-Uni, ni de l'Union Européenne, l'île de Man est un Etat quasi-indépendant qui émet sa propre monnaie et ses propres timbres-poste).

Cette année, le thème de travail du congrès était "les économies des pays celtiques" et les exposés des divers spécialistes qui se sont succédé à la tribune ainsi que les débats qui ont suivi ont révélé d'étonnantes convergences dans les évolutions des six pays. Le mot qui est revenu sans doute le plus souvent, est celui de «self confidence» (confiance en soi). Bien sûr, l'exemple de l'Irlande, souvent qualifiée dans la presse internationale de «tigre celtique» en raison du développement économique spectaculaire qu'elle connaît, surtout depuis trois ans, a été au centre de bien des discussions mais dans les autres pays celtiques également, l'optimisme semble dominer aujourd'hui. Largement demeurés en marge de la Révolution industrielle à l'exception des basses terres d'Ecosse et des vallées du sud du Pays de Galles, riches en charbon, les pays celtiques, pénalisés par leur isolement géographique et leur situation périphérique, sont longtemps restés en dehors du développement général et ont surtout été des terres d'émigration. Aujourd'hui, avec le développement du transport aérien et surtout celui des outils de communication et des techniques de transport et traitement de données, les pays celtiques sortent de leur isolement. Leur environnement préservé et leur forte identité culturelle paraissent devoir être des atouts majeurs pour leur futur développement. Le temps de la résignation semble terminé et dans tous les domaines se manifestent aujourd'hui surtout dans les nouvelles générations, une créativité et un esprit d'entreprise étonnants. Le lien entre culture et économie a été largement mis en évidence par la plupart des orateurs Il semble qu'après une longue période de déclin, les pays celtiques soient aujourd'hui en train d'entrer dans une nouvelle renaissance.

Les délégués des six pays celtiques ont tenu à exprimer leur satisfaction devant les résultats des référendums organisés en 1997 en Écosse et au Pays de Galles, qui permettront la prochaine élection au suffrage universel d'une assemblée galloise et d'un parlement écossais ainsi qu'un important transfert de pouvoirs et de moyens de Londres à Cardiff et à Edimbourg Ils ont décidé d'adresser leurs félicitations au sénateur américain George Mitchell qui a largement conduit et mené au succès les négociations pour un accord de paix en Irlande du Nord. Ils ont décidé d'écrire à nouveau au Premier Ministre français à propos de la réunification administrative de la Bretagne et de la signature de la Charte Européenne des langues régionales par la France, les motions votées sur ces deux points lors du précédent congrès, à Dublin, en juillet 1997, étant restées sans effets.

La délégation écossaise a fait savoir officiellement que le prochain Congrès celtique international se tiendrait à l'Université de Glasgow, au Centre de conférences Kelvin, du 26 au 31 juillet 1999. Ce congrès aura pour thème «les contacts culturels au sein de la communauté celtique, hier, aujourd'hui et demain». (Le congrès de l'an 2000 se tiendra durant la semaine de Pâques, en Cornouaille, dans la ville de Bude, sur la côte nord, et en 2001, le congrès devrait revenir en Bretagne, où le dernier congrès tenu avait eu lieu à Lorient en 1995).

Renseignements : Congrès celtique international, branche bretonne, 5 rue H. Berlioz, 29600 Plourin-lès-Morlaix.



Du foot propre à Lorient

Un certain nombre de "beaufs" lorientais, traditionnellement, reprochaient à Christian Gourcuff, entraîneur du FCL, son "inefficacité"... En novembre 96, ils voulaient le virer ! *Le Peuple Breton*, qui avait publié une interview de l'intéressé il y a quelques années, se réjouit particulièrement du succès de cet entraîneur actuellement.

Faire monter en première division une équipe complètement rénovée, dotée d'un des plus faibles budgets de la D2, tout en donnant la priorité à la qualité du jeu pratiqué (politique continue de Christian Gourcuff depuis toujours), c'est une performance extraordinaire !

Le public lorientais gâté cette année, s'est rapidement mis au diapason en étant aussi fortement porté sur le beau jeu que l'entraîneur. Par exemple, il y a quelques semaines, l'équipe de Nancy est venue battre Lorient et l'un des temps forts du match a été la sortie du meilleur attaquant de Nancy : celui-ci s'est fait applaudir vigoureusement !... À l'époque de chauvinismes locaux que nous connaissons actuellement – sans parler des équipes où les groupes de "supporters" font fréquemment le salut nazi – on peut estimer que le public lorientais fait preuve d'une attitude "honorable"... au point de siffler son équipe lors du match où elle a assuré la montée en D1 ! En effet, les joueurs lorientais crispés par l'enjeu du match ne fournissaient pas leur partie habituelle...

Sans tomber dans un chauvinisme excessif à notre tour, nous pouvons nous réjouir de voir en Bretagne, une équipe et un public très corrects participer à la D1, après qu'un autre Breton, Le Graët, ait contribué il y a quelques années à faire le ménage dans un monde de foot largement gangrené à l'époque.

J. GUÉGAN

Abonnez-vous à

AL LIAMM

Direction : Ronan Huon

Revue culturelle
en langue bretonne

Abonnement 5 numéros :
180 F

Trésorier : P. Le Bihan
16 rue des Fours-à-Chaux
35400 Saint-Malo

CCP 16720 W Rennes

France, pays des Droits de l'Homme ?

Faustino Villanueva, est aujourd'hui assigné à résidence dans un hôtel de Vic-sur-Cère (Cantal). Il est surveillé jour et nuit par sept policiers. A sa sortie de prison, le 3 août 1996, ne pouvant être expulsé en Espagne, puisqu'il est titulaire du statut de réfugié, il a été assigné à résidence d'abord à Vesoul, et maintenant à Vic-sur-Cère. Cette assignation stricte s'apparente à une détention. Dans le cas d'un arrêté d'expulsion commué en assignation à résidence, il n'y a pas de limite dans le temps ; cela dépend du bon vouloir du Ministre de l'Intérieur. Faustino Villanueva a demandé l'autorisation d'un voyage à Hendaye pour y rencontrer ses parents, qui habitent à Gernika, à une heure de voiture d'Hendaye. Cette autorisation lui a été refusée : les parents n'ont qu'à se rendre eux-mêmes à Vic-sur-Cère, a répondu le préfet. Tant pis s'ils sont en mauvaise santé et si le père est hospitalisé.

La bêtise le dispute également à la méchanceté dans le cas de **Karlos Ibarguren**, âgé de soixante ans. Du vivant de Franco, il avait obtenu le statut de réfugié politique en France. Ce statut lui fut retiré en 1984, et avec beaucoup d'autres il fut expulsé en «urgence absolue». Après treize ans d'exil précaire au Panama, puis à Cuba, il revient en France et se présente aux autorités. Il est alors inculpé par le juge Le Vert d' «infraction à arrêté d'expulsion» et d' «association de malfaiteurs». Pourtant Madrid ne le réclame pas et son statut de réfugié politique lui a été restitué. Il aurait pu attendre son procès à Saint-Jean-de-Luz où vit et travaille sa compagne ; c'est ce qu'avait décidé la Chambre d'Accusation de la Cour d'Appel de Paris en le mettant en liberté provisoire. Le jour même de Noël, une décision préfectorale l'assigne à résidence à Laon. Sans travail, sans argent, Karlos qui ne parle pas français, attend chaque fin de semaine la visite de sa compagne, astreinte à un voyage épuisant et coûteux. Combien de temps cela durera-t-il encore ?

Frédéric Haramboure est détenu à Fleury-Mérogis depuis huit ans. victime d'un attentat du GAL, il a subi plusieurs interventions chirurgicales. Il demande aujourd'hui son transfèrement en centrale, où les soins rendus nécessaires par son état seraient mieux assurés que dans une maison d'arrêt. Mais la règle pénitentiaire prévoit que tout condamné à une longue peine doit la purger en maison d'arrêt. Aussi est-il maintenu à Fleury-Mérogis où il sombre dans la prostration psychique. A cause de l'éloignement, sa famille ne peut lui apporter tout le soutien qu'elle souhaiterait.

A la fin de février, **Josu Beaumont Barbarena** achevait de purger à l'Ile de Ré une peine de huit ans de prison infligée pour appartenance au mouvement de libération nationale basque. La commission d'expulsion de La Rochelle, conformément à la loi, lui a laissé le choix du pays vers lequel il devait être expulsé. Mais le 16 mars, après 41 jours de grève de la faim, il a été expulsé et remis (ce qu'il craignait) aux mains de la police espagnole. Cela alors que l'Espagne n'avait formulé aucune demande d'extradition et malgré l'avis défavorable rendu le 6 mars par la commission des expulsions de La Rochelle. Le préfet de Charente-Maritime en a décidé autrement. Un grand nombre d'associations humanitaires ont protesté contre l'expulsion de Josu Beaumont.

Mari Luz Sebastian et Irune Dona Marin qui vivent à Hendaye ont reçu le 24 décembre l'ordre de quitter le territoire français dans un délai de 15 jours. Le renouvellement de leur carte de séjour a été refusé sous prétexte de «trouble à l'ordre public». Il s'agit là encore d'une mesure arbitraire inacceptable, car ces personnes ont un domicile et un travail au Pays Basque Nord. Mari Luz Sebastian habite même en France depuis 30 ans !

Danielle Bouveret est toujours exilée en Franche-Comté sans autorisation de revenir vivre et travailler en Bretagne. Arrêtée en novembre 1995, elle a fait cinq mois et demi de préventive pour hébergement de réfugié basque. En mars dernier, elle ne savait toujours pas quand aura lieu son procès.

Le 11 mars, deux jeunes d'Iparralde (Pays Basque Nord), **David Gramont et Juantxo Esnal** ont été arrêtés près de Séville, et accusés d'avoir transporté des explosifs pour le compte de l'ETA. Leurs parents et leur avocat sont parvenus à les rencontrer en prison, près de Madrid, après cinq jours d'interrogatoire. Ils ont dénoncé les tortures subies par les deux jeunes gens. Les avocats des inculpés et leurs familles ne sont pas parvenus à obtenir la moindre information de source judiciaire, car le dossier est maintenu secret, de façon légale. Les prévenus ont comparu en présence d'un avocat commis d'office devant un juge, puis ont pu rencontrer leur avocat. Ils sont demeurés en garde à vue dans un commissariat où une inculpée basque a été torturée à mort en septembre 1993. Le comité de soutien, constitué en Iparralde, est intervenu notamment auprès de l'ambassade de France à Madrid et du Quai d'Orsay. Il leur a été répondu que les deux jeunes avaient été correctement traités et que la police française était présente ! Y a-t-il eu complicité, dans les sévices, avec les policiers espagnols ?

(Sources : «Jakilea» – Le témoin – Bulletin du Comité pour la Défense des Droits de l'Homme en Pays Basque – et «Enbata»).

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

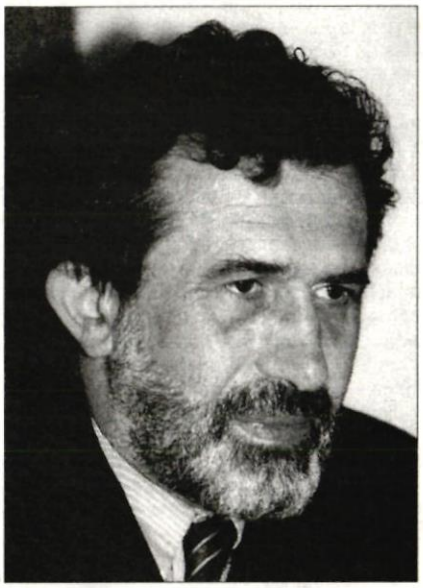
.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

« Nous devons nous préparer à une guerre longue et dure »



Arbër Xhaferi. – Photo Sébastien Nouvel

Arbër Xhaferi, philosophe, est président du Parti démocratique albanais (PDSH), la principale formation politique des Albanais de Macédoine (30 % de la population). Le professeur Xhaferi a reçu *Le Peuple Breton* à Tetovë, la principale ville albanaise de Macédoine, dans la nuit du 2 au 3 avril 1998, entre deux journées de table-ronde avec le Président macédonien Kiro Gligorov.

PB : ***Qu'est-ce que les Albanais de Macédoine peuvent attendre des actuelles négociations avec le président Gligorov ?***

AX : Rien. Kiro Gligorov est le maître des apparences, il a réussi à faire croire à l'Europe et au monde entier que la Macédoine est le meilleur des mondes possibles dans les Balkans, il se pose en champion du dialogue, mais la réalité est tout à fait différente. En réalité, il campe toujours sur les mêmes positions, identiques à celles de Slobodan Milosevic : créer un Etat national mono-ethnique dans un espace pluri-ethnique. Il a convoqué tous les partis politiques, et notamment ceux des différentes communautés nationales (Roms, Turcs, Albanais, Serbes...) à des journées de table-ronde, mais cette opération n'est destinée qu'aux médias, rien ne peut en sortir. Le fondement de la politique de Gligorov consiste à marginaliser le peuple albanais. L'opération est habile : il se pose en partisan du dialogue, sans rien avancer de concret de manière à pousser les Albanais à une radicalisation qui les discréditent. La stratégie de Gligorov consiste à présenter la Macédoine comme la clef de la stabilité dans les Balkans. Il la pose en victime universelle, menacée par les impérialismes grec, bulgare et serbe, sans compter le « séparatisme » albanais, en cherchant à faire croire que l'éclatement de la Macédoine signifierait un cataclysme balkanique et européen. Du coup, les tensions internes à la Macédoine deviennent des questions tabous. Le seul argument de Gligorov était de présenter la Macédoine comme un havre de paix et de tolérance au cœur des Balkans, mais aujourd'hui nous disons que le roi est nu : Gligorov est un vieux communiste déguisé en démocrate, dont le fonds de commerce réel est le nationalisme. Il s'en tient aux principes mêmes avec lesquels Slobodan Milosevic a détruit la Yougoslavie, à savoir le rejet du consensus et la dictature de la majorité. Dans un espace multi-ethnique, le principe de la majorité aboutit à une démocratie d'élimination, où la majorité étrangle la minorité. La majorité nationale s'octroie tous les droits et confisque la « démocratie » à son seul profit. Seules des obligations de consensus et un pouvoir de veto des minorités peuvent permettre une véritable démocratie.

PB : ***Quelles sont concrètement les positions de votre parti ?***

AX : Nous n'avons pas voté la constitution macédonienne, et nous nous en tenons toujours aux termes de la Constitution d'avant l'éclatement de la Yougoslavie, qui définissait la République de Macédoine comme l'Etat du peuple albanais, de la nation albanaise et des autres citoyens. tandis qu'elle est aujourd'hui définie comme l'Etat-nation des seuls Macédoniens. Gligorov essaie d'obtenir par la manière douce, par des lois, ce que Milosevic ou les Serbes de Bosnie ont essayé d'obtenir par la force : des Etats ethniques. Le maire de Tetovë, Alajdin Derniri, a été condamné à deux ans et demi de prison pour avoir fait hisser le drapeau albanais sur la mairie de sa ville, et il attend son incarcération. Notre langue n'a toujours pas droit de cité à l'Université, et nous avons dû créer ici, à Tetovë. notre Université clandestine, qui scolarise 10 000 étudiants, mais dont les diplômes ne sont toujours pas reconnus. et qui est en permanence en butte à l'arbitraire policier. Les livres albanais édités en Kosovë ou en Albanie sont interdits...

PB : ***Quelles répercussions les événements de Kosovë peuvent-ils avoir en Macédoine ?***

AX : Les Albanais de Macédoine sont très directement touchés, et vont s'impliquer encore plus dans ces événements, par un soutien politique à nos frères de Kosovë, par un soutien financier et humanitaire et, s'il le faut, par un soutien militaire. Si une longue guerre de guérilla doit commencer en Kosovë, il est évident que la frontière sera très poreuse. Les Macédoniens devront en accepter les conséquences. Je porte un jugement critique sur la politique menée par Ibrahim Rugova : en sept ans, rien n'a changé, aucun espoir d'avancée politique ne s'est dessiné. Le président Rugova a choisi une stratégie qui reposait uniquement sur le soutien international, mais rien n'est jamais venu. Durant des années, l'on a cru qu'il avait le soutien des USA, mais on se rend compte aujourd'hui qu'il n'en est rien.



Manifestation albanaise à Pristina, mars 1998. – Photo Sébastien Nouvel

PB : ***Comme le roi Gligorov, le roi Rugova serait-il nu ?***

AX : Pas seulement lui, mais toute la classe politique albanaise, qui s'est toujours nourrie de mots. En deux jours de résistance militaire aux forces serbes, la famille des Jashari de Prekaz a fait davantage avancer la résolution de la question albanaise que le Président Rugova en sept années de tentatives de négociation. Le choix de la famille Jashari de partir en guerre relève d'une forme d'héroïsme mythique traditionnel. Les opérations de terreur des Serbes en Drenicë ont été menées selon des techniques éprouvées : ils l'avaient déjà fait en ouvrant le feu sur la foule un jour de marché en 1991 à Malishevo, et ils ont agi de la même sorte au début de la guerre en Bosnie, par exemple à Bijeljina ou à Foca. Mais contrairement aux Bosniaques, les Albanais n'ont pas

fui, car les structures sociales traditionnelles, la famille et la *mahala*. la famille élargie à une centaine de membres, offrent une base de repli, qui permet aux individus de se réfugier, de se protéger. Cette réalité sociologique est aussi un de nos atouts. Si les Albanais disposaient de soutiens internationaux, comme la Croatie en avait avec l'Allemagne, la question pourrait être très vite réglée, mais ce n'est pas le cas. Nous devons nous préparer à une guerre longue et dure, que nous mènerons comme l'ont fait les Jashari : avec un cœur dans la poitrine et un fusil dans les mains. Le peuple albanais, qui est un des plus vieux peuples des Balkans, sait bien qu'il n'a plus d'autre choix que de saisir aujourd'hui la possibilité d'un règlement satisfaisant de son sort, même au prix d'une guerre très dure. Beaucoup de mensonges sont proférés et de crimes commis au nom de l'histoire, mais il est pourtant un fait que notre espace balkanique est un espace pluri-national, où les Slaves sont arrivés au VII[e] siècle. Les Illyriens, ancêtres des Albanais, sont avec les Celtes, le plus vieux peuple d'Europe. Nous sommes probablement issus du même rameau détaché de la famille indo-européenne, aux époques protohistoriques, dans les steppes d'Asie centrale.

PB : ***Comment comprendre ces sept années de blocage, depuis l'éclatement de la Yougoslavie ?***

AX : Les idées d'Ibrahim Rugova sont excellentes, mais de bonnes idées demeurent mortes si l'on ne se dote pas des instruments nécessaires pour les faire vivre. Ibrahim Rugoava partage avec Siobodan Milosevic un trait de mentalité balkanique, qui est l'inertie, mais cette inertie a abouti à une catastrophe pour le peuple albanais. Les Albanais étaient, en nombre, le troisième peuple de la Fédération yougoslave, après les Serbes et les Croates. C'est lors de l'éclatement de la Fédération que des solutions globales auraient dû être trouvées. Rien n'a été fait, et par exemple les arbitrages de la commission Badinter qui n'acceptaient de prendre en considération que les six républiques fédérées de l'ex-Yougoslavie comme acteurs politiques, ont empêché un règlement satisfaisant de la question albanaise. J'ai le plus grand respect pour Robert Badinter, en tant que juriste démocrate, mais je crois que sa vision des problèmes balkaniques était faussée par sa culture politique française, marquée par la tradition du centralisme. Ce modèle jacobin français a été copié par l'Etat serbe, dès le début de sa formation, au XIX[e] siècle, et il est encore aujourd'hui copié par le président Gligorov. La question peut pourtant se résumer en termes simples : si l'on veut créer des Etats nationaux dans les Balkans, au nom de quoi pourrait-on interdire la réunification nationale albanaise ? Oubien sinon, il faut adopter une autre logique qui reconnaisse les droits collectifs des peuples dans le cadre d'une formation étatique multinationale. La tradition jacobine part de Jean-Jacques Rousseau, et ne peut admettre d'intermédiaire entre les citoyens atomisés et l'Etat tout-puissant. Nous faisons la guerre en Drenicë à partir de nos structures sociales traditionnelles, mais cette guerre se passe dans une époque postmoderne. Le postmodernisme suppose une affirmation positive des identités, qui est le phénomène majeur que commence à vivre l'Europe. L'exemple de l'Écosse est encourageant comme expérience positive et non-conflictuelle d'affirmation et de reconnaissance d'un peuple et d'une nation. L'écroulement de la structure totalitaire du communisme ne peut laisser de place qu'à de nouveaux totalitarismes nationalistes, oubien à cette affirmation positive des identités, qui se joue nécessairement dans un cadre d'interdépendance à l'échelle continentale ou mondiale : ici, nous combattons aussi un peu pour la Bretagne.

Propos recueillis par
Jean-Arnault Dérens
et Sébastien Nouvel



Manifestation albanaise à Pristina, mars 1998. – Photo Sébastien Nouvel

De l'autonomie à la guerre

Le Kosovo était une Région autonome rattachée à la République fédérée de Serbie, qui constituait elle-même, avec cinq autres Républiques la Fédération yougoslave. La Constitution de 1974 garantissait aux régions autonomes (le Kosovo et la Voïvodine) des droits et des prérogatives presque équivalents à ceux des Républiques. Lorsque Slobodan Milosevic a pris le pouvoir en Serbie, en 1987, il a ressuscité le nationalisme serbe à partir de la question du Kosovo. On considère généralement comme le point de départ de l'éclatement de la Yougoslavie le discours de Milosevic le 28 juin 1989, dans la plaine de Kosavo Polje, devant près d'un million de Serbes réunis pour commémorer le 600e anniversaire de la bataille de Kosavo, qui opposa en 1389 les peuples chrétiens des Balkans, dont les Serbes, aux envahisseurs turcs. Le Kosovo occupe en effet une place singulière dans l'histoire et dans l'imaginaire serbes, puisqu'il constitua au XIIIe siècle la principale base territoriale du royaume serbe des Nemanjides. Dès cette époque, le Kosovo est une région de peuplement mixte, albanais et serbe. Le Kosovo fut rattaché à la Serbie après les guerres balkaniques de 1912. Depuis 1945, le mouvement démographique joue en permanence en faveur des Albanais, car les Serbes préfèrent quitter cette région pauvre. Malgré les importantes ressources naturelles des mines de Trepca, le Kosovo a en effet toujours été la région la plus déshéritée de Yougoslavie. Les Albanais font preuve pour leur part d'une très grande vitalité démographique, et représentent aujourd'hui plus de 90 % de la population de la région. L'autonomie du Kosovo, à l'époque de Tito, a permis un grand développement culturel aux Albanais du Kosovo, mais Slobodan Milosevic a supprimé l'autonomie de la province en 1991. Depuis, un régime d'apartheid règne au Kosovo : tous les Albanais ont été licenciés des emplois publics, l'enseignement en langue albanaise a été banni des écoles publiques, etc. En dix ans, près d'un Albanais sur deux a été interpellé, maltraité pa la police et/ou incarcéré pour une période plus ou moins longue. Les Albanais ont répondu à cette violence de l'Etat serbe par une stratégie de « résistance non-violente passive », qui s'est notamment traduite par la proclamation symbolique, en 1992, d'une « République de Kosovë », présidée par Ibrahim Rugova, réélu à cette charge le 22 mars 1998. Cette République a créé un système d'enseignement clandestin qui scolarise tous les jeunes Albanais, de la maternelle à l'Université, mis en place un système de soins et d'aide sociale, mais pour autant aucun espoir de règlement politique de la question du Kosovo ne s'est dégagé au cours de cette période. En novembre 1997, est apparue pour la première fois au grand jour une Armée de libération du Kosovo (UCK), qui rejette implicitement la politique non-violente d'Ibrahim Rugova. Le pouvoir serbe a répondu avec une extrême violence, les combats ont fait une centaine de morts au début du mois de mars dans la petite région de la Drenicë, mais de nombreux villages continuent de résister militairement aux assauts serbes. Le Kosovo est probablement en train d'entrer dans une phase nouvelle de son histoire tragique, celle de la guerre ouverte.

J.A.D. et S.N.

Les élections chez les peuples de France

Si dans les régions "métropolitaines", aucun parti autonomiste et aucun peuple n'a réussi à faire élire de conseiller régional, des progrès ont été par contre réalisés par les mouvements indépendantistes dans certaines régions d'outre-mer.

La Corse

Le scrutin s'y déroulait dans des conditions différentes de celles des autres régions. Les élections à l'Assemblée de Corse, ont eu lieu dans l'ensemble de l'île, circonscription électorale unique. Ce sont des élections à la proportionnelle, avec scrutin de liste, mais à deux tours, la barre de 5 % étant requise pour pouvoir se maintenir au deuxième tour.

Au premier tour, il y avait cette année six listes nationalistes, dont celle de l'UPC dirigée par Edmond Simeoni ; il y en avait seulement deux en 1992 (celle de Corsica Nazione, coalition qui comprenait alors l'UPB et celle du MPA). Globalement ces six listes obtiennent près de 17,3 % des suffrages (contre 21 % en 1992). Il n'y a pas eu d'effondrement du vote nationaliste dans son ensemble, mais un tassement cependant avec une perte de plus de 11.000 voix.

Parmi les listes nationalistes, seule celle de Corsica Nazione (en fait celle de A. Cuncolta Naziunalista, proche du FLNC-Canal historique) dépasse la barre des 5 %, avec 5,21 % des suffrages. La liste autonomiste d'Edmond Simeoni, manque de peu (d'une quarantaine de voix) le seuil requis, avec 4,97 % des voix.

L'écart par rapport à la première n'est que d'un peu plus de 300 voix. Parmi les autres listes nationalistes, celle du MPA obtient 3,40 % des suffrages, celle de Corsica Viva 1,94 %, celle d'I Verdi Corsi 1,15 % et celle de Manca Naziunale 0,66 %.

Le vote autonomiste de l'UPC se maintient depuis 1992. Le relatif échec de cette année est expliqué par les dirigeants de l'UPC par des raisons externes, comme notamment le maintien des pratiques clanistes, avec des "listes électorales artificiellement gonflées et truffées d'irrégularités". La part des suffrages non exprimés (abstentions, blancs et nuls) est certes passée de 1992 à 1998, de 17,5 % environ à près de 34 %, mais dans le même temps aussi le nombre des inscrits a augmenté de 16 %.

Lors du second tour, la liste d'Edmond Simeoni n'a donné aucune instruction, tout en demandant aux électeurs de se souvenir de ses engagements antérieurs : la reconnaissance du peuple corse et le refus de toute clandestinité, le renforcement des valeurs de la démocratie et le rejet des démarches politiciennes.

La liste de Corsica Nazione, la seule liste nationaliste au second tour obtient plus de 12.000 voix, 9,85 % des suffrages et remporte 5 sièges (contre 13 au total dans l'Assemblée précédente). Elle a pratiquement doublé son score entre les deux tours, mais plus de 7.000 voix nationalistes du 1er tour n'ont pas répondu aux appels de Corsica Nazione.

Même si le vote nationaliste se maintient, il subit cependant les conséquences de la division. Il perd 4 points au premier tour par rapport à 1992, il en perd 15 au second tour (en 1992 les nationalistes obtenaient 24,8 %).

Sur les 51 sièges de l'Assemblée de Corse, les nationalistes en obtiennent donc 5, la liste de droite UDF-RPR en obtient 21 avec 37 % des suffrages au second tour, la liste de la gauche plurielle obtient 16 sièges avec 33,2 % des voix au deuxième tour ; une deuxième liste de droite (formée par les amis de Pasque) a 5 sièges avec 10,8 % des voix au second tour ; enfin une liste classée en "divers" obtient 4 sièges avec 9,1 % des voix.

L'UPC présentait également trois candidats aux cantonales : François Alfonsi obtient 16,4 % des suffrages dans le canton des Dui Sevi, Jean Poli 11,3 % dans celui de Venacu.

Les élections cantonales ont également été marquées par le gonflement des listes électorales : ainsi dans le 3e canton de Bastia, pour la seule révision de 1997 il y a 67,5 % d'inscriptions supplémentaires ; aussi Edmond Simeoni a-t-il déposé une plainte contre X qui risque fort de rester une fois de plus, sans suite ; par contre dans le canton voisin, non renouvelable, il n'y a que 4 % d'inscrits supplémentaires.

Le Pays Basque

Il y avait une liste abertzale (= patriote) dans le département des Pyrénées-Atlantiques, liste émanant d'une coalition entre Abertzaleeri Batasuna et Eusko Alkartasuna (partenaire de l'UDB au sein de l'ALE-PDPE) et dirigée par Jakes Abeberry. Sur l'ensemble du département elle obtient 3,78 % des suffrages exprimés. En Iparralde (Pays Basque Nord) elle remporte 8,39 % des voix (6,92 % en 1992) ; en Béarn elle recueille 0,55 % des suffrages exprimés (0,45 % en 1992).

Elle obtient plus de 5 % des suffrages dans 16 des 21 cantons d'Iparralde (en 1992 c'était le cas dans 12 cantons) ; dans 8 de ces 16 cantons elle recueille plus de 10 % des voix (en 1992 c'était le cas dans 5 cantons). Elle vient au deuxième rang dans le canton d'Iholdy avec 20,87 % des suffrages, le meilleur score. Dans trois communes, dont les maires étaient candidats sur cette liste, elle vient au premier rang.

Mais il y avait aussi une liste centriste, intitulée Union pour le Peuple Basque, soutenue par le PNV (parti d'orientation démocrate chrétienne) qui cherche à s'implanter en Iparralde. La liste de l'UPB obtient 3,6 % des voix en Iparralde (avec plus de 6 % dans quatre cantons) et 0,54 % en Béarn. Sur l'ensemble du département l'UPB obtient 1,82 % des voix, prises essentiellement aux abertzale comme le montre la comparaison, dans les cantons renouvelables, des résultats obtenus aux cantonales par les candidats abertzale et ceux obtenus aux régionales par les deux listes.

L'existence de la liste de l'UPB a rendu impossible l'élection d'un conseiller régional abertzale. Les résultats cumulés des deux listes donnent en effet un total de 5,6 %. Comme l'écrit *Enbata*, "l'élu régional abertzale possible est sorti des urnes dimanche dernier en miettes, victime de la division voulue par le PNV." Cette division a rendu impossible une dynamique et a fait, notamment, que certains maires n'ont pas voulu prendre parti pour une des deux listes, au détriment des abertzale.

Le PNB a été le seul parti à faire état, dans la campagne, de la violence basque, "dans un Iparralde heu-

reusement apaisé" ; il a ainsi mené à l'égard des abertzale un "procès en satanisation" allant à l'encontre d'une "image de la tolérance et de l'entente entre abertzale de différentes variétés" pouvant être offertes en exemple à Hegoalde (Pays Basque Sud).

Il y avait également des candidats abertzale aux élections cantonales dans dix cantons. Globalement, ils obtiennent 9,35 % des voix (contre 9,98 % en 1992). Les scores les plus faibles sont réalisés sur la côte (3,48 % à Bayonne-Nord) mais avec des progrès. Les scores les plus importants sont atteints dans le Pays intérieur : grâce à l'influence du syndicat agricole ELB et des radios : 22 % dans le canton de Saint-Jean-Pied de Port (contre 26,94 % en 1992). Le vote basque progresse dans six cantons dont quatre situés sur la côte. Dans un canton au moins, celui de Biarritz-Ouest, le PNV a eu une attitude de division en soutenant le candidat de l'UPB, alors qu'il y avait un candidat abertzale sur les rangs.

Les autres peuples de France

Il y avait des listes clairement "occitanistes" dans cinq départements. En Gironde, la liste d'Unitat d'Oc (Parti Occitan, Parti Nationaliste Occitan et "non écartés") obtient 0,77 % des voix. En Lot-et-Garonne, la liste de Pierre Boissière, maire de Lacaussade, recueille 2,31 % des voix (mais 10 % dans le canton où il est maire) ; la liste était soutenue par le Parti Occitan et Unitat d'Oc; en 1992 une liste occitaniste avait obtenu 0,82 % des voix. Dans le Tarn, la liste du Parti Occitan et de Démocration Occitane recueille 1,15 % des voix; en 1992 une liste occitaniste avait obtenu 1,65 %. Dans le Var, la liste de Région-Provence rassemble 1,12 % des suffrages, contre 0,93 % en 1992. Dans les Alpes-Maritimes, une liste occitaniste obtient 0,87 % des voix, en 1992 le score était de 0,37 %. Il n'y avait pas cette année de liste dans les Hautes-Pyrénées où les occitanistes avaient obtenu 3,35 % des voix en 1992.

Il y avait également quelques candidatures occitanistes aux cantonales. En Haute-Loire, dans le canton de St-Julien-Chapteuil, Gustave Allirol, maire de St-Hostien, président du Parti Occitan, obtient plus de 16 % des voix, sans se maintenir cependant au second tour. Dans le canton de Béziers-4, dans l'Hérault, le candidat du Parti Occitan recueille plus de 2,5 % des suffrages.

En Ariège, un candidat régionaliste (?) atteint 5,14 % dans le canton de Pamiers-Ouest. Dans les Alpes-Maritimes, Michel Cotta, tête de liste aux régionales, recueille 1,93 % des voix dans le canton de Nice-3, dans trois autres cantons, des candidats régionalistes (?) atteignent chacun autour de 1 % des voix.

En Catalogne-Nord (Pyrénées-Orientales) la liste catalane, dirigée par Jaume Roure, d'Unitat Catalana, atteint 2,53 % des suffrages. Selon *Le Monde*, il y avait au moins trois candidats régionalistes (?) aux cantonales, dans les cantons de Prats de Mollo (18,25 % des voix), de Prades (3,18 %) et de Rivesaltes (1,81 %).

En Alsace, une liste régionaliste de l'Union du Peuple Alsacien obtient 1,53 % des voix dans le Bas-Rhin (contre 1,85 % en 1992).

En Savoie, des listes régionalistes avaient en 1992, recueilli 2,79 % des voix dans le département de Savoie et 2,39 % en Haute-Savoie. Cette année, ce sont des listes indépendantistes de la Ligue Savoisienne qui se sont présentées aux suffrages des électeurs. En Haute-Savoie, l'élection de Patrice Labeille, secrétaire général de la Ligue, crée la surprise; sa liste obtient en effet plus de 6 % des suffrages. Par contre en Savoie, la liste indépendantiste recueille 4,42 % des voix, concurrencée par une liste d'extrême-droite à "sensibilité régionaliste". De façon quelque peu paradoxale, le représentant indépendantiste a apporté sa voix aux socialistes au Conseil Régional de Rhône-Alpes.

Dans les départements d'Outre-Mer

En Martinique, il y avait 14 listes en présence, dont deux listes indépendantistes : celle dirigée par Alfred Marie-Jeanne (élu député en 1997) du Mouvement Indépendantiste Martiniquais, et celle du Conseil National des Comités Populaires dirigée par Robert Saé. La liste du CNCP obtient 1,56 % des voix (2,2 % en 1992). Par contre, le MIM connaît des progrès importants : il recueille 24,56 % des voix et remporte 13 sièges sur 41 (en 1992 il avait obtenu 9 sièges avec 16 % des suffrages). Par contre, le Parti Progressiste Martiniquais perd deux sièges (il lui en reste 7), le Parti Communiste Martiniquais perd ses 4 sièges et n'est plus représenté au Conseil Régional.

Alfred Marie-Jeanne ne disposait que d'une majorité relative, mais a cependant été élu président de la Région Martinique au 3e tour le 20 mars dernier.

Aux élections cantonales, le candidat du MIM est réélu avec plus de 50 % des voix dans le canton de Rivière-Pilote dont Alfred Marie-Jeanne est maire. Dans les autres cantons, les candidats du MIM ou les candidats indépendantistes obtiennent des résultats souvent plus faibles de 3,17 à 7,76 %.

En Guadeloupe, la liste indépendantiste de Roland Thésauros (UPLG) obtient 4,1 % des suffrages et ne sera pas représentée au Conseil Régional alors qu'en 1992 les indépendantistes avaient remporté 2 sièges avec 5,9 % des suffrages. Par contre, aux cantonales, les candidats indépendantistes obtiennent des résultats beaucoup plus importants : près de 29 % dans le canton de Petit-Bourg, 22 % dans celui de l'Anse-Bertrand, 12 % dans celui de Le Moule-2, 11,5 % dans celui des Trois-Rivières, 6,2 % dans celui de Morne à l'Eau-2.

En Guyane, le Mouvement pour la Décolonisation et l'Emancipation Sociale, indépendantiste, à 3 élus (sur 31) avec 8,6 % des voix (en 1992 il avait recueilli 3,3 % des suffrages). La liste du Mouvement Walwari obtient deux élus avec 6 % des voix. Le PNPG, qui avait obtenu 3,2 % des suffrages en 1992, ne présentait pas de liste cette année.

Enfin, à la Réunion, une liste qualifiée d'autonomiste obtient 0,77 % des suffrages. La liste de rassemblement conduite par Paul Vergès, n'obtient pas la majorité absolue. Elle remporte 7 sièges (–2) avec près de 32 % des suffrages. La Réunion atteint sans doute un record avec 22 listes (!) en présence pour 223.000 suffrages exprimés.

Y.J.



par J.J. MONNIER

◆ Encore un roman de Glenmor !

La Férule, c'est un roman, de Glenmor, encore inédit, écrit en 1989, que Coop Breizh vient d'éditer. Après ***Les derniers feux de la vallée*** et ***La Sanguine***, évoqués dans ces colonnes.



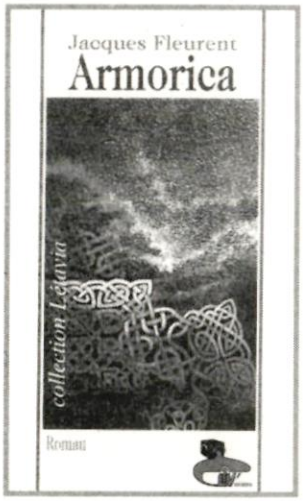
Les qualités des deux romans précédents se retrouvent ici, un récit solide, bien charpenté ; des personnages vraisemblables et plus encore vrais ; et surtout une langue écrite forte, élégante, précise, harmonieuse.

Personnellement, j'ai été parfois réticent devant des chansons de Glenmor, auxquelles je reprochais un style d'écrit, un peu pesant, et une pensée trop tournée vers la terre, la tradition immobile. Dans ces trois romans, rien de tout cela. Les deux derniers sont même étrangement modernes, contemporains, avec des personnages d'aujourd'hui, des urbains déracinés aux origines rurales, des hommes de demain ou d'hier, libres, sans principes, presque barbares. Libres par l'absence de contrainte morale, relationnelle, géographique ou financière. Incroyablement seuls, obscurément en quête de quelque chose d'autre, ils recherchent confusément l'amour vrai. La langue des romans de Glenmor impressionne par sa sûreté, sa noblesse, sa richesse. Tremeur Rouzic, ce Breton installé à Paris et chez qui les femmes tombent une à une, croit trouver le bonheur mais celui-ci est impossible. Un retour au passé et au pays s'annonce comme seule issue. Les scènes d'amour corporel sont nombreuses, la langue de l'auteur s'y trouve à son aise avec distinction, beaucoup plus que dans les évocations sociales ou politiques.

Dans ces 135 pages, pas de longueur ou de lourdeur. De l'unité et de la vivacité. (Coop Breizh, 135 p., 100 F).

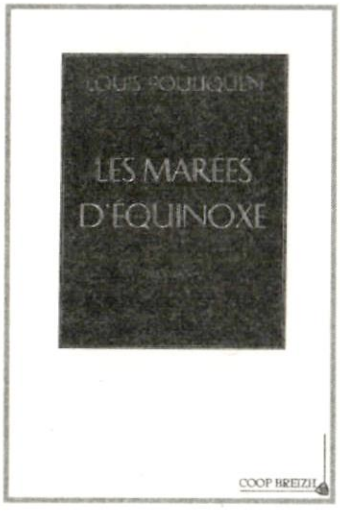
◆ Armorica, de Jacques Fleurent

Liv'Editions publie, dans sa collection Létavia, un roman historique consacré aux grandes migrations bretonnes des IV[e]-VII[e] siècles. Il s'agit d'un récit rigoureux, clair et plaisant à lire. On découvre dès le début le moine Cadoc, abbé de Lancarvan, arrivé au VI[e] siècle dans la rivière d'Etel. Les dialogues imaginés permettent d'accéder plus facilement au contenu historique, bien assimilé par l'auteur au cours d'années d'imprégnation. Les rites, le sacerdoce, l'action de ces moines-bâtisseurs est mise en lumière. Les royaumes celtiques d'Outre-Manche et la petite Bretagne des premiers temps sont tour à tour évoqués. Grâce à ces 384 pages riches en données ethnographiques et historiques, on a l'impression de chasser un peu la brume qui nous rendait cette période d'autant plus opaque que les documents proprement historiques sont rares. L'auteur fait preuve d'intuition et de perspicacité, sans que le récit n'en souffre. L'aube de la Bretagne, le monachisme celtique, les clans bretons, les rapports avec les Saxons : il y a beaucoup d'apports et de bonne vulgarisation dans ce travail à la fois alerte et bien charpenté (135 F).



◆ Des romans inédits : Les marées d'équinoxe La main de Dieu,

Outre le roman posthume de Glenmor, Coop Breizh publie deux autres ouvrages.



Les marées d'équinoxe, de Louis Pouliquen (206 pages, 100 F), conte l'histoire de Line, une Bretonne retirée dans sa maison de vacances, près de Roscoff et qui avait décidé de ne plus lutter contre la maladie, après avoir cru son fils disparu. Le fils reviendra pourtant et elle mourra de maladie, mais heureuse. C'est un récit chaleureux, facile à lire et bien écrit.

La main de Dieu, c'est un roman de Claude Péridy, dont c'est, semble-t-il, le premier ouvrage (286 pages, 130 F). Edouard, un jeune bourgeois "soixantehuitard" quitte sa bonne place et Paris pour venir s'installer en Bretagne pour y tenir un café en milieu rural. Il rencontre vite des difficultés, liées au fossé entre le rêve et les réalités, et à une quantité de petites obligations et traditions qu'il refuse. Beaucoup de quiproquos, de malentendus, de petites difficultés. Cela se lit bien, on trouve des bribes d'expériences connues, c'est relativement crédible.



par J.J. MONNIER

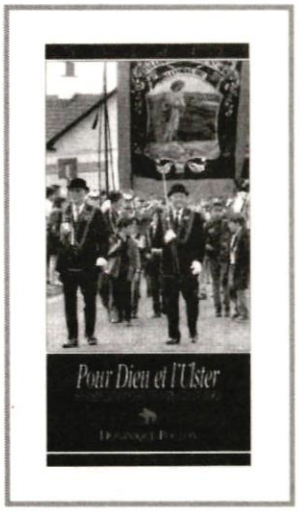
◆ Pour Dieu et l'Ulster,
Histoire des protestants d'Irlande du Nord

Mal connus

"Pour Dieu et l'Ulster", le livre de Dominique Foulon vient combler un vide dans la bibliographie récente sur la question irlandaise. Il retrace en effet l'histoire des protestants installés de longue date dans le Nord-Est de l'Irlande, crispés de longue date face à la majorité des Irlandais. En onze chapitres et 190 pages, l'auteur nous fait vivre avec ce groupe minoritaire, qui a commencé à se constituer dès le XII[e] siècle, et plus encore depuis le XVII[e] siècle, avec les conquêtes brutales d'Elizabeth I et surtout avec les "Plantations" de Cromwell, suivies de l'arrivée de Huguenots, venus de France après la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685. Lorsque le protestant hollandais Guillaume d'Orange débarque en Irlande pour combattre les troupes favorables au roi légitime et catholique Jacques Stuart, les protestants – anglicans et presbytériens – se rallient à lui avec empressement. C'est l'origine de l'unionisme politique, radicalement opposé aux Irlandais de souche et de culture.

Des "petits blancs" ?

La suite évoque l'Algérie, l'Afrique du Sud, les Etats-Unis. Les unionistes sont des sortes de "petits blancs" opposés aux noirs, attachés à leurs privilèges, pleins de mépris pour les Irlandais catholiques qui les entourent, avec une vision quasiment raciste de leur voisins et concurrents catholiques. Accrochés à leurs privilèges et à leurs fantasmes, ils seront sans cesse à contre-courant, figés dans leur mépris et leur sectarisme, fanatisés par des pasteurs souvent peu évangéliques soufflant sur la haine et les préjugés. La religion, c'est le ciment d'un groupe

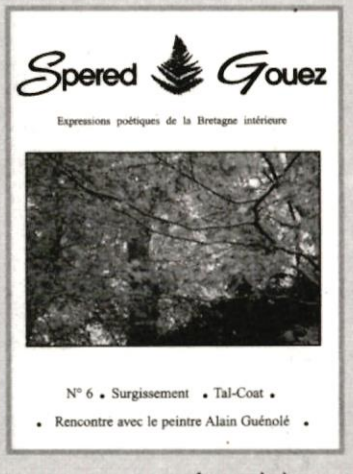


différencié du point de vue social mais choyé par le Royaume-Uni, dont il est l'instrument. L'unanimisme le cantonne dans un conservatisme extrême et dans l'immobilisme économique et social. Retournement étonnant, c'est au sud que sont maintenant l'ouverture et le dynamisme économique, la croissance et l'innovation. Le système ségrégué qui avait écarté les catholiques du vote, des emplois et des logements sociaux est atteint dans son essence même alors, les groupes terroristes protestants se déchaînent en attentats aveugles, sectaires (anticatholiques) et en agressions, dont le bilan excède très largement les actes de l'IRA, qui a une direction politique qui "tient" relativement ses troupes, face aux francs-tireurs adverses.

Malgré des coquilles et des lourdeurs, le livre de Dominique Foulon est à la fois clair et foisonnant. On connaît mieux ce mystérieux ordre d'Orange, mélange curieux d'extrémisme "antipapiste" et de franc-maçonnerie, qui défraie tristement la chronique chaque année. On mesure aussi l'isolement des protestants de gauche ou modérés face à une extrême-droite qui tient le haut du pavé et qui aurait facilement pu verser dans le fascisme ou le nazisme si l'armée britannique ne les avait pas utilisés contre Hitler. Un autre aspect qui transparaît, c'est la présence des services secrets de l'armée britannique et leur jeu trouble pour aggraver la situation pour armer les tueurs, pour empêcher toute tentative de solution politique. Tout cela aide à mieux comprendre ce qui se passe maintenant, le premier pas des négociations et les tentatives de sabotage des extrémistes. A lire ! (Terre de Brume, 190 pages, 119 F). Pour mieux comprendre cet apartheid au cœur de l'Europe, plus dur et plus vivace encore qu'en Afrique du Sud.

◆ Spered Gouez,
une revue littéraire en Centre-Bretagne

Le 6[e] numéro de *Spered Gouez*, revue poétique de la Bretagne intérieure, vient de paraître. Fondée il y a sept ans par Marie-Josée Christien, Loig Le Moy et d'autres autour du Centre Culturel Egin de Carhaix et du Festival du Livre, la revue a montré, premier défi, qu'une revue de poésie et d'expression poétique pouvait subsister dans une petite ville du Centre-Bretagne.



Chaque numéro comporte un thème central et des textes originaux de nombreux poètes, souvent jeunes. Le premier numéro, en 1990, était centré sur Armand Robin et comprenait onze collaborations. Pour le second, c'était St-Pol Roux. Puis Victor Segalen (n° 3), Gauguin (n° 5). Pour ce numéro 6, c'est Tal Coat, le peintre (1905-1985) qui constitue le dossier des repères biographiques, bibliographie, quelques extraits d'écrits et un témoignage. A noter que les éditions Maeght à Paris ont, fait rare, refusé à la revue le droit de publier des lettres de Tal Coat.

Puis ce sont plus de 60 pages d'expressions poétiques dues à 22 auteurs. Les responsables regrettent la rareté des textes en breton dans cette revue en principe bilingue.

Au total, 108 pages, 65 francs, beaucoup de variété, de qualité et un rappel des origines et des buts de la revue. Une belle preuve supplémentaire que le ploukistan central n'existe pas. A lire, à soutenir...

(On peut se procurer les numéros 1, 2, 3 pour 50 F chaque, les numéros 4 et 5 pour 60 F, auprès de Spered Gouez, Service commandes, Ti ar Vro, BP 103, 29833 Karaez cedex, chèque à l'ordre d'Egin.

par J.J. MONNIER

Des dictionnaires aux annuaires

◆ Les noms qui ont fait l'histoire de la Bretagne

Deux annuaires de nature différente viennent d'être édités par l'Institut Culturel de Bretagne. Tout d'abord un annuaire des membres de l'Institut. Plusieurs centaines de Bretons en pleine activité intellectuelle se trouvent répertoriés, avec leurs travaux et leurs coordonnées. C'est bien pratique et donne une certaine idée du potentiel intellectuel et culturel considérable dont nous disposons.

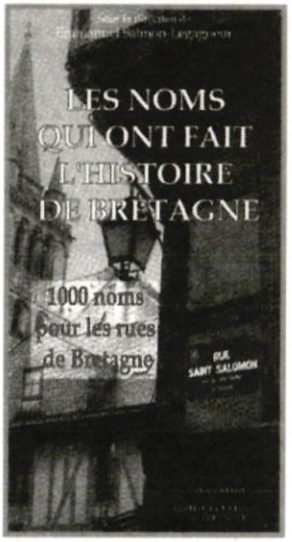
Plus nouveau dans sa conception, le livre coordonné par Emmanuel Salmon-Legagneur propose 1.000 noms, accompagnés de brèves notices biographiques, pour nommer les rues de Bretagne. C'est un besoin quand on voit la banalisation de nombreuses communes par des noms standards comme « rue des Hortensias » ou « rue Charles Péguy », par exemple. Un nom de rue peut aussi avoir un caractère pédagogique, parfaire une culture patrimoniale et historique.

L'ouvrage bien présenté et accessible de 446 pages a été co-édité par l'ICB et Coop Breizh. Il est proposé au prix de 100 F, mais chaque commune de Bretagne a dû en recevoir un gratuitement.

Reste le problème du choix : la notoriété suffit-elle comme condition de "l'homme marquant" ? Encore faut-il voir qui fait cette notoriété : les médias, les institutions civiles et religieuses, les pouvoirs publics. A côté de personnages historiques incontournables – le duc Jean V, la Marquise de Sévigné, Charles de Blois, René Pléven... –, d'artistes reconnus (Sérusier, Le Braz, Queffelec), d'autres relèvent d'un choix plus contestable. Le Cardinal Roques, archevêque de Rennes, Mgr Sevrant, évêque de Saint-Brieuc, ont-il fait l'histoire de Bretagne ? N'entrons pas dans la querelle de la définition de la bretonnité ! Elle est sous-jacente, incontournable et difficile à dépasser. La conception de la bretonnité est ici très large, très ouverte.

Le livre a le mérite de donner des précisions sur des personnalités, peu connues : le peintre Yves Tanguy (1900-1955), Louis Tiercelin, le poète (1846-1915), Jeanne Malivel (1895-1926) l'artiste,... Mais fallait-il mettre le député UNR Hervé Laudren plus que le premier député communiste de Bretagne ?

D'autre part, le répertoire se limite aux Bretons décédés. Parmi les vivants aussi, il y a des personnalités hors pair dont la valeur est reconnue, tel graveur, tel leader agricole, tel écrivain encore en vie, pourraient déjà fournir leur nom à des plaques de rue.



Un index par commune bretonne permet de mieux localiser les célébrités recensées. Une liste des personnalités bretonnantes (1), une autre des femmes célèbres sont fournies. Un livre intéressant, utile, bien présenté, qu'il sera possible d'améliorer encore.

(1) On aurait pu y ajouter Ernest Renan.

◆ Dictionnaire des compositeurs de musique en Bretagne

C'est un gros travail de Vefa de Bellaing, militante culturelle bretonne et violoniste qui est maintenant publié par Ouest Éditions à Nantes (280 pages, 180 F). Il comporte quelques 200 notices biographiques consacrées aux compositeurs de musique, classés par ordre alphabétique. Certains sont connus, comme Guy Ropartz ou Bourgault Ducoudray, d'autres sont relativement ignorés, malgré leurs apports, qu'il s'agisse de Jules Boucherit (1877-1962) ou d'Isidore Chauvin (1899-1979). La musique populaire n'est pas oubliée, d'Alan Stivell à Dan Ar Braz, ni les créateurs contemporains, tels René Abjean ou Christian Desbordes.



Des notices fournies sont consacrées à de grands créateurs comme Jean Langlais (4 pages) ou Paul Le Flem.

Bizarement, le travail semble avoir été arrêté en 1991 et même bien avant. La bibliographie ne présente pas d'ouvrages parus après 1983, comme le petit livre du Dr Marot sur les compositeurs bretons. Du coup, il ignore Yann Fanch Kemener et Denez Prigent, il est vrai plus collecteurs que compositeurs, et tous ceux qui se sont révélés récemment.

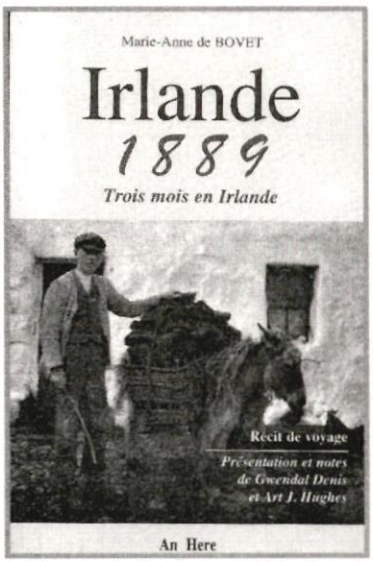
Néanmoins, l'ouvrage comble un vide, les notices sont sérieuses et claires, l'iconographie est abondante, la sélection est éclectique. Le choix pose aussi, involontairement, la question de la bretonnité en musique. Fallait-il présenter Kowalski (1841-1916) sous prétexte que sa mère, Dinannaise, s'est mariée à Saint-Samson-sur-Rance ? Il est vrai qu'il est venu ici et qu'il a composé un opéra, *Gilles de Bretagne*, qu'il a été inspiré par les légendes bretonnes... Pour Charles Marie Widor, c'est encore plus discutable : un ballet dont il est l'auteur traite d'un thème celtique. Quoiqu'il en soit, le livre, très riche en informations, permet de découvrir une foule de compositeurs méconnus et de voir que des grands noms ont été plus marqués par la Bretagne qu'on pouvait le penser.

◆ Irlande 1889 - Trois mois en Irlande
de M.A. de Bovet

Peut-on imaginer qu'un lecteur du P.B. ne soit jamais allé en Irlande ? Non, bien sûr, mais ce livre invite à un nouveau voyage. Inutile de le cacher, les récits de voyage sont souvent ennuyeux, et, ouvrant ce livre je craignais le pire. Pourtant, l'île, ses pubs, sa musique, ses paysages, son histoire et ses légendes... Alors j'ai "attaqué" les premières lignes et... quelle bonne surprise : de page en page, de chapitre en chapitre, il se laisse lire agréablement ; quelque part, dans un recoin de son imagination, le lecteur peut même voir apparaître, quelques instants, un superbe panorama, une foule qui s'agite, un pub qui invite : whisky, Guiness... tout y est, ou presque !

Ce livre est le récit d'un voyage de trois mois en Irlande par M.A. de Bovet, une femme de lettres née en 1860 à Metz, et dont l'œuvre est aujourd'hui tombée dans l'oubli. Ce récit a été écrit par la revue "*Le Tour du Monde*" (Ed. Hachette), et il mérite encore le détour, ou plutôt la lecture : tout y est de l'Irlande à la fin du siècle dernier : la ville et la campagne, les lacs, les montagnes et les littoraux ; les descriptions sont élégantes et l'auteur ne cache pas son admiration pour certains lieux dont le charme semble encore agir, intact, un siècle plus tard.

Si quelque chose retient souvent l'attention de l'auteur, c'est bien la pauvreté de beaucoup d'Irlandais : "*des gamins déguenillés et pieds nus...*", "*...les jérémiades de pauvres veuves en loques (...). Ici, on embrasse la mendicité comme un état...*" ; "*...c'est quelque chose de voir une vieille femme ridée (...), blême, hâve, presque aveugle, couverte de haillons...*". Même si la mendicité l'agace, M.A. de Bovet montre beaucoup de respect pour le petit peuple, et elle impute à cette pauvreté les méfaits causés par l'abus (énorme) de boissons alcoolisées ; bien qu'étant elle-même devenue marquise par son mariage, M.A. de Bovet se laisse cependant aller à une remarque à caractère politique : "*...Ce contraste sans cesse répété ici des plus grands raffinements du luxe avec la dernière dégradation de la misère finit par inspirer des pensées vaguement socialistes...*" ("vaguement socialistes" déjà la gauche plurielle !)



Certes, il n'est pas question ici de donner tout le livre, mais il est certain que l'auteur a réalisé un livre très riche, où tout est abordé librement : les difficultés entre communautés religieuses rivales (et l'on voit alors des bons pères grassouillets sur fonds de misère sociale), les grandes villes, avec leurs élites et leur petit peuple ; Dublin ou Galway, le Connemara, Londonderry et le Donégal, les lacs de Killarney, Kilkenny ou la Chaussée des Géants, etc. Et l'on dégustera aussi, et sans retenue, les allusions à une histoire irlandaise teintée de légendes... de St-Patrick à O'Brien ou à tant d'autres. Saint Brandon n'a-t-il pas précédé d'environ mille ans Christophe Colomb outre-Atlantique ! Des heures sombres d'un Moyen Age violent aux heures douloureuses de la grande épidémie, tous les grands événements des siècles passés sont évoqués avec verve.

Ajoutons qu'il pleut, qu'il pleut beaucoup, que les Irlandais sont pieux et sincères comme des catholiques de... Basse-Bretagne, que leurs chevaux sont robustes, que des monuments sont hantés... Vingt-deux pages de notes et de commentaires, riches et précis, ajoutent au confort de la lecture. En peu de mots, donc, un livre à lire et à apprécier comme une bonne bière irlandaise dans un pub de Dublin !

Etienne GASCHE

Editions An Here, 416 pages, 120 F.

◆ Matelotage et voilerie
à l'usage des plaisanciers



Les éditions "Le Chasse-Marée/Ar Men" réédite cet ouvrage essentiel, de Georges Devillers, consacré aux travaux du matelot dont une bonne partie est également indispensable aux plaisanciers et à tous ceux qui souhaitent être les dépositaires des vieilles traditions maritimes.

Le succès de la première édition de cet ouvrage, attesté par la sympathie des marins tant professionnels que plaisanciers, justifie pleinement cette initiative, et le dynamisme avec lequel les associations prennent à faire revivre les vieilles coques montre l'intérêt porté à un beau gréement.

Cette nouvelle édition, qui reprend le texte original et les schémas dans leur intégralité, est enrichie de très nombreuses photographies.

Matelotage, travaux de pont, éléments de manœuvre, voilerie, tout y est, y compris un lexique qui permettra à l'usager de parler toujours le vrai langage des hommes de mer.

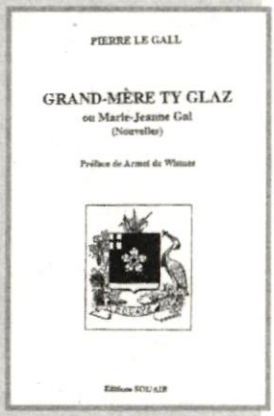
Toutefois, le matelotage est un art très compliqué qui exige autant d'intelligence que de rigueur, et même si les nombreux schémas aident à comprendre les gestes à accomplir, le lecteur ne s'en sortira que s'il se donne la peine de suivre les directives un cordage en main.

J.T.

Livres

par J.J. MONNIER

◆ Grand-mère Ty Glaz
(Nouvelles)



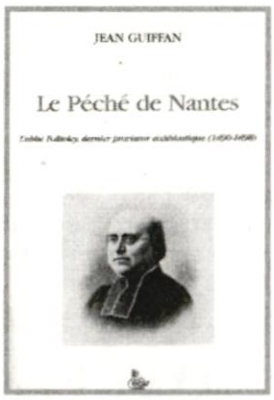
Pierre Le Gall vit en Loire-Atlantique, à Bouaye, dans le Pays de Retz. Il a passé son enfance en Basse-Bretagne. Il en a conservé le goût des contes, des nouvelles, de la littérature. Nous avons reçu le petit livre de 128 pages qu'il a publié il y a deux ans, aux Editions Sol'air à Nantes (1 rue Agrippa d'Aubigné, 44300 Nantes). Ce sont vingt nouvelles, vingt petites tranches de vie, contées avec simplicité et émotion. Des sortes de témoignages, notamment Marie-Jeanne Gal, la grand-mère de l'auteur, mais pas seulement. Le racisme, la médisance, l'égoïsme, l'insensibilité sont aussi évoqués avec force et sobriété, sans emphase. Souvent on a l'impression d'avoir vécu soi-même des scènes, des situations analogues. Cette connivence du lecteur avec l'auteur est très tonique. Elle laisse bien augurer des six ouvrages en préparation annoncés par Pierre Le Gall. (97 F)

◆ Le Péché de Nantes

Le nouvel ouvrage de Jean Guiffan évoque le dernier proviseur ecclésiastique d'un lycée public, à Nantes en 1898. Avant d'exercer à Nantes, l'abbé Follioley fut journaliste à St-Brieuc et à Rennes, puis principal de collège à Lesneven. Il a même failli devenir évêque de Quimper. Aux heures les plus chaudes de la guerre scolaire, les pérégrinations du dernier prêtre-proviseur de France provoquèrent bien des remous.

C'est ce qu'évoque Jean Guiffan dans ce petit ouvrage, paru aux Éditions du Petit Véhicule à Nantes (128 pages de texte, 8 pages de photos hors-texte, 100 F).

Il est d'abord attaqué par les Républicains, qui ne veulent pas que les lycées laïcs soient transformés en "jésuitières". Il est ensuite violemment pris à partir par les cléricaux car il réussit bien dans l'enseignement public dont l'essor et le prestige font de l'ombre aux collèges religieux. L'auteur publie en annexe un pamphlet clérical de 1891, "le péché de Nantes". Le péché, c'est ce lycée, trop grand, trop beau, trop prestigieux, trop coûteux pour la collectivité et les contribuables, selon le polémiste-auteur.



Une plongée saisissante – et amusante – dans une époque révolue dont nous avons, de temps à autre, de belles réminiscences !

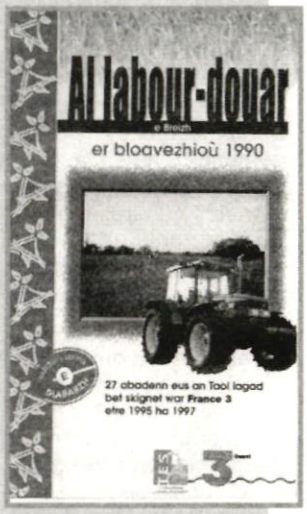
Livrets-CD

○ Trouz-didrouz



C'est un livret-CD édité par Tes pour contribuer à l'apprentissage du breton par les petits et tout-petits. "Vacarme, tintouin et ramdam", précise l'éditeur. Les bruits enregistrés portent sur le temps, la maison, la famille, les animaux, la campagne, les voitures, etc. Pour chaque bruit, la question est posée en breton : "*peseurt trouz eo ?*" et la réponse suit, après quelques secondes : "*trouz ar barroù glav eo*". Il y a aussi des séries de dictons et de proverbes, des chansons (par Mona Jaouen). Le livret est bien présenté, avec beaucoup de dessins de Pierre Prigent. L'ensemble a été conçu par Maryvonne Berthou. C'est bien fait, pratique, utilisable et drôle.

○ Al labour-douar e Breizh er bloavezhioù 1990



Il s'agit d'une cassette coéditée par Tes et France 3 Ouest et qui reprend, à destination des élèves scolarisés en bilingue, 27 séquences sur l'agriculture extraites de "An Taol Lagad", les informations en breton. Toutes ces séquences datent des années 1995-97. L'idée des auteurs du projet est d'utiliser ces séquences pour traiter l'agriculture bretonne. Stefan Moal explique, dans le livret d'accompagnement, comment utiliser cet outil nouveau. Les reportages concernent, par exemple, la manifestation d'agriculteurs légumiers, qui exposent leurs difficultés, les réactions agricoles à ces propos, ou encore les tentatives d'agriculture biologique, les difficultés des éleveurs de bovins et aussi le problème de l'eau, l'AOC pour le cidre cornouaillais, la reconstruction de talus...

La langue bretonne est utilisée par tous les intervenants et souvent de façon convaincante et précise.

Le livret explicatif comporte aussi la traduction en breton d'un texte important de Corentin Canevet paru dans "Géographie et Aménagement" de Skol Vreizh : agriculture et agro-business en Bretagne. Une mise au point claire et précise. La cassette dure une cinquantaine de minutes. Un outil nouveau à la fois pour la langue bretonne et l'enseignement de la géographie.

(TES, 30 rue Brizeux, 22015 St-Brieuc Cedex)

Les Brèves de Mac

➤ **Logonna : les propriétaires en colère.** Ils ont barré l'accès des chemins côtiers. Fatigués de voir la populace empiéter sur leurs propriétés privées pour se promener le long de la mer. Cons les exproprie !

➤ **Mangez du chou-fleur** : Accommodez-le à toutes les formes : à la vinaigrette, en gratin, cru, à la vapeur, et sauvez l'agriculture bretonne.

➤ **Faites comme eux** : Votez libéral, cassez le matériel public et demandez du fric à l'Etat.

➤ **Votez Le Pen** : Il est « raciste », « violent », « méchant », « radin », « il n'a jamais été résistant », « il n'a pas perdu son œil au cours d'actes valeureux », « il n'aime pas l'Eglise ni les ecclésiastiques », dixit Pierrette, son ex-femme, sur Canal Plus, une seule chose de vraie, malheureusement : il est breton (il paraît que Pinochet aussi avait un ancêtre breton ?).

➤ **Lorient en première division la prochaine saison** : Ça va déménager sur RBO ! Vivement qu'on sache ce qu'ils souffrent, ce qu'ils pensent avant et après les matches, et tous les détails sur les interrogations existentielles des entraîneurs.

➤ **Conasse Plus** : Mme Agathe Godard, éminente spécialiste du spectacle, a expliqué sur Canal Plus qu'elle ne faisait pas de chroniques sur la « province », parce qu'on ne l'avait pas invitée et que de toute façon « il se passe pas grand-chose en province. Si. Deauville. » Ça faisait marrer les présentateurs de Canal.

➤ **Le retour des Comiques** : Les Parigots ont profité des manifs paysannes pour ressortir au cours de diverses émissions dites de variété (c'est-à-dire un rassemblement tout sauf varié, de potes du show-biz qui se tutoient et se passent la brosse à reluire pendant que le spectateur se demande ce qu'il fout là s'il a un minimum d'intelligence), pour ressortir donc leurs sketches minables sur « La Marion », « Qu'étions point contente », histoire de faire marrer, et eux seuls, leurs copains parisiens et le public qui a bien répété ses éclats de rire.

Mac

Lettre ouverte à F. CAVANNA de «*Charlie-Hebdo*» *Suite de la page 16*

Savez-vous Monsieur Cavanna que le porte-parole de l'Union démocratique bretonne que je suis a adhéré à cette formation alors qu'étudiant à l'Université de Nantes et cofondateur en 1983 avec d'autres étudiants bretons, marocains, camerounais et burkinabé d'un comité de solidarité avec les peuples d'Afrique du Sud et de Namibie, nous recherchions auprès de l'opposition municipale de gauche des appuis pour combattre la politique de collaboration du nouveau maire RPR de l'époque, grand ami du régime d'apartheid ? Cet appui, nous l'avons trouvé auprès de l'élu municipal de l'UDB, pas un intellectuel des beaux salons parisiens, non, un ouvrier. De ce jour, j'ai compris comme d'autres avant moi que le combat pour la dignité humaine passait aussi par le respect de toutes les identités culturelles, et qu'il n'y avait pas lieu d'instaurer de hiérarchie entre ces identités pas plus qu'entre les hommes car la diversité culturelle n'est rien d'autre que l'expression du génie de l'humanité.

Saviez-vous cela ? Non, bien sûr, vous n'en saviez rien, enfermé que vous êtes dans les certitudes de votre tour d'ivoire parisienne, pauvre univers qui se prête aux délires mégalomanes. Parce que Parisien, sûr de ce fait de votre supériorité intrinsèque, vous vous croyez investi d'une mission civilisatrice, détenteur de la Vérité universelle, mais vous ne savez rien. Monsieur Cavanna, votre ignorance, qui n'a d'égale que votre bêtise, est un puits sans fond. A vous lire on en vient naturellement à penser que Charlie-Hebdo est vraiment «bête et méchant», mais au premier degré.

Monsieur Cavanna, occupez-vous donc de faire baisser l'influence du FN et ses scores à Paris car il y a du boulot. Quand vous aurez obtenu quelques résultats, vous serez mieux placé pour essayer de nous faire la leçon. En Bretagne, nous ne vous avons pas attendu pour combattre le FN et ce n'est pas trop mal engagé !

2 films bretons primés à Tralee

Le 19e Festival International du Film et de la Télévision des Pays Celtiques a récemment eu lieu du 1er au 4 avril à Tralee en Irlande.

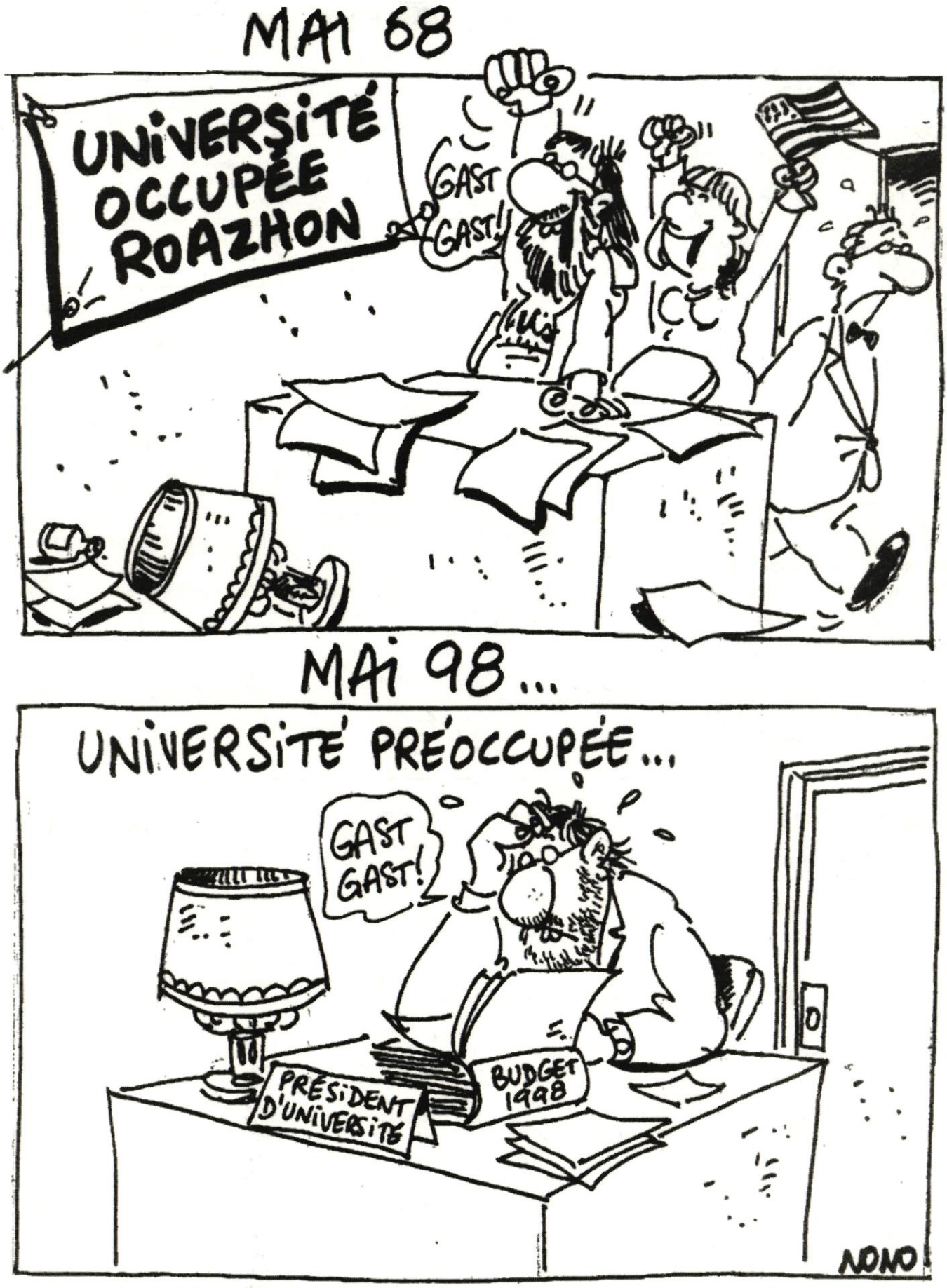
Au total 380 personnes ont participé à ce Festival, venues d'Irlande, du Pays de Galles, d'Ecosse, de Cornouailles et de Bretagne. Il y avait 335 films inscrits (dont 31 de Bretagne, présélectionnés par les soins de l'association «Danulagad Breizh»); au total 66 films ont été retenus pour la compétition (dont 14 de Bretagne). Plusieurs Bretons ont été invités à participer aux conférences-ateliers. Catherine Delalande représentait la Bretagne au jury du Festival.

Cette année, la Bretagne a obtenu deux prix. Tout d'abord celui de la catégorie «Reportage d'Actualité» pour ***«Maryflo»***, reportage d'Olivier Lamour, réalisé par l'émission «Strip Tease» et coproduit par VF Films Production et France 3. L'un des prix du Jury a été attribué à ***«Léon, Henri et Jo»***, documentaire de Charles Véron, produit par IO Production. Ce film avait déjà reçu le Prix du Public au dernier Festival de Cinéma de Douarnenez.

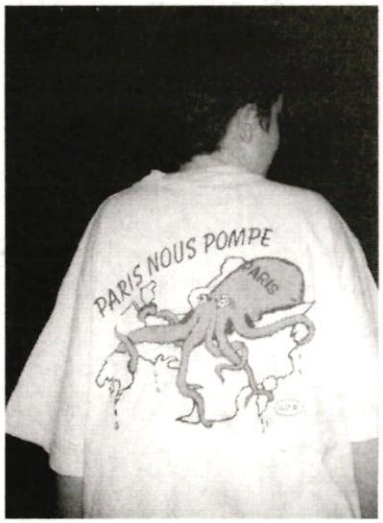
«Maryflo», c'est une histoire sans doute bien connue en Bretagne : en janvier 1997, les ouvrières d'une usine de confection du Mor-bihan, Maryflo, ont fait grève pour demander le départ de leur directeur, accusé par les syndicats de régler avec des méthodes dignes d'un roman de Zola. Suite à l'occupation de l'usine, le tribunal de Commerce de Lorient a écarté le directeur et a nommé un administrateur provisoire. Le travail a repris mais l'une des chaînes a été arrêtée et soixante-quatre ouvrières licenciées. Un recours est en instance de jugement. C'est ce conflit, ainsi que la directrice, qu'a suivi ce film d'un peu plus d'une heure.

«Léon, Henri et Jo», ce sont trois paysans, trois frères célibataires, qui vivent ensemble à Bieuzy, dans le Mor-bihan. Leurs caractères sont décrits sur des registres très tranchés et parfois burlesques, mais les trois hommes sont filmés avec respect et pudeur. Il s'agit là d'un documentaire réussi, parfois émouvant, que certains ont rapproché du film célèbre de Georges Rouquier, «Farrebique», tourné en 1947 dans une ferme de l'Aveyron.

(Pour tout renseignement, s'adresser à Daoulagad Breizh, BP 206, 29172 Douarnenez cedex. Tél. 02.98.92.97.23 - Fax 02.98.92.28.10).


MAI 68
UNIVERSITÉ OCCUPÉE ROAZHON
GAST GAST!
MAI 98...
UNIVERSITÉ PRÉOCCUPÉE...
GAST GAST!
PRÉSIDENT D'UNIVERSITÉ
BUDGET 1998
NONO

UN TEE-SHIRT SUR MESURE...



Il est tout beau, le tee-shirt «PARIS NOUS POMPE» diffusé par la Fédération de Trégor-Goëlo de l'Union Démocratique Bretonne.

Il existe en trois tailles (L, XL, XXL) et peut être commandé à : U.D.B., Centre Dunant, 22500 Paimpol.

Le prix défie toute concurrence : 70 F + 11,50 F de port.

SITES INTERNET

◆ Le groupe historique "Goafioù Breizh - Les Lances de Bretagne", spécialisé dans la Bretagne médiévale, a maintenant un site internet (trilingue français-breton-anglais) :
http ://perso.wanadoo.fr/lances-de-bretagne

Ce groupe rassemble des adhérents dans diverses villes : Rennes, St-Malo, Vannes, Lorient, Lannion... et souhaite s'ouvrir encore davantage : avis aux amateurs !

Il participera à diverses fêtes médiévales cet été, notamment Suscinio (56), Clisson (44), Moncontour (22)... A noter que deux de ces fêtes, Suscinio et Clisson, auront pour thème "l'attentat des Penthièvre", c'est-à-dire le kidnapping du duc Jean V en 1420 !

Par ailleurs, quelques membres de cette association abordent aussi d'autres époques historiques, comme la Renaissance, Louis XIV, et la guerre de sécession américaine, en relation avec des groupes analogues en Grande-Bretagne.

Contact : Patrice Meallier, 58 av. RP Umbricht, 35400 St-Malo. 02.99.56.43.63 ou 06.81.41.92.18.

◆ On nous demande d'annoncer la création du site internet Celtic'Sons, consacré aux musiques traditionnelles de Bretagne. La vocation du site est de présenter tous les intervenants des musiques traditionnelles de Bretagne (artistes, médias, producteurs, distributeurs, associations et festivals...). Il regroupe déjà plus de 75 références d'artistes, avec pour chacun d'eux une biographie, une discographie et la présentation des disques (et livres) et des concerts dans toute l'Europe (communauté des quinze) et pour toute l'année. Dans le but de présenter les différents médias, associations et professionnels du disque en Bretagne, le site-journal Celtic'Sons offre une page gratuite à tous les organismes qui désirent y figurer. Consultez le site :
http ://perso.easynet.fr/~celtic
Tél. 01.46.07.53.56 - Fax 01.46.07.21.24.

La Gallésie en fête à Monterfil

Dans le cadre de La Gallésie en fête, dimanche 28 juin, à Monterfil, aura lieu un concours musical autour des prestations du Pays Gallo ou créées dans le style de Haute-Bretagne.

Le concours est ouvert aux enfants (moins de 15 ans) et aux adultes.

Renseignement, règlement et inscriptions avant le 22 juin chez Christian Anneix au 02,99.51.55.15.

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

Cours de breton

Roudour, BP 24, rte de Berrien, 29690 Huelgoat, tél. 02.98.99.75.81 - fax 02.98.99.76.01:

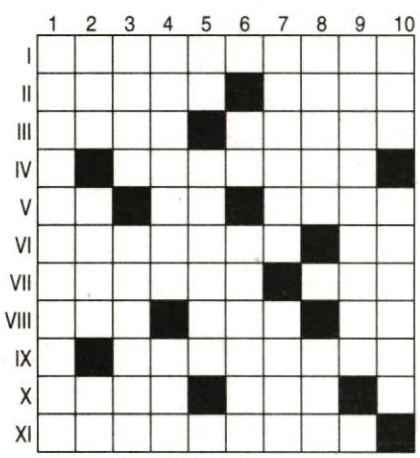
– à Huelgoat, du 4 au 7 mai, niveaux 1-2-3

– à Pédernec (22), du 11 au 15 mai, niveaux 0-1-2

– à Huelgoat, du 25 au 29 mai, niveaux 0-1-2.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 104

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. C'est là que commence la partie rocheuse de la Côte de Jade. – II. Son donjon a été copié sur l'une des tours d'Elven ; Sans déviation. – III. C'est la volonté de beaucoup concernant les cinq départements bretons ; Préposition. – IV. Ce Nantais doit beaucoup à une mésange. – V. Lettres de Plaudren ; Adverbe ou article suivant le sens ; Inversé : c'est plus qu'une demi-sœur. – VI. C'est le plus grand compositeur classique breton ; Article. – VII. Ce qu'impose la fatigue ; Accompagne souvent allées et cours d'eau. – VIII. En remontant le cours du Mau ; Complice de la jument de Michao ; Inversé : précède ou suit la poule. – IX. Aussi vain que de chercher ce mot dans deux dictionnaires sur trois. – X. Adverbe ; Bien près d'être chef de famille. – XI. Dans ce récit inachevé de son séjour à Rambouillet, L.F. Céline côtoie de nombreux Bretons.

VERTICALEMENT : 1. Popularisé par P.J. Hélias, ce village a fait l'objet d'un jumelage culturel avec le Péribonka de Louis Hémon. – 2. Pas négligeable, comparée à nos montagnes ; A l'origine du Poher ; Adjectif possessif. – 3. Nantais sans rival pour la notoriété ; Autrement dit, pas très fréquentable culturellement. – 4.Imiter la ciagle plutôt que la fourmi ; Lettres de Sauzon. – 5. Article ; Grâce à lui, les jours ont une durée normale. – 6. Au cœur de Deas ; Même lu de bas en haut, c'est le contraire du levant. – 7. Il demeure le grand spécialiste de nos légendes de la Mort ; N'en est pas moins bas, quoiqu'en situation ascendante. – 8. Un loyaliste bien près de faire une fin ; Lettres de Passay. – 9. Tel, entre autres, le saumon de Bretagne. – 10. Lettres de Sauzon ; N'est pas absente des expositions de Pont-Aven.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 103

Horizontalement : I. JULES VERNE. – II. AZINCOURT. – III. CELTE ; SE. – IV. OLL ; NANTES. – V. ITALIENS. – VI. IMPER ; RAE. – VII. NAUTILUS. – VIII. TEOLIAN. – IX. SUISSE (JULES SIMON) ; TIN. X. MEE ; PHARE. – XI. ERNE ; AINEZ.

Verticalement : 1. JACOBINISME. – 2. UZEL ; MA ; UER. – 3. LILLIPUTIEN. – 4. ENT ; TETES. – 5. SCENARIOS. – 6. VO ; AL ; LLEPA (APELL). – 7. EUDNI (INDUE) ; UI ; HI. – 8. R.R. (ROB ROY) ; TERSATAN. – 9. NTSENA (NANTES) ; NIRE (ERIN). – 10. ESSE ; NEZ.

Fédération Bretagne-Irlande

La *Fédération BRETAGNE-IRLANDE des Côtes-d'Armor* organise, pour la seconde fois, sa fête départementale, qui se déroulera à **PLOUÉZEC**, le **samedi 23 mai 1998**.

Le programme de la journée est le suivant :

– A compter de 14 h : BA(L)LADE IRLANDAISE. Promenades de 6, 15 ou 20 km le long de la Côte du Goëlo, avec Bréhat en arrière-plan, et tous les fameux sites de Plouézec. Le moulin à vent de Craca sera spécialement ouvert aux visiteurs, et le sculpteur Kito autorisera exceptionnellement la visite de ses ateliers. De nombreuses animations musicales bretonnes et irlandaises ponctueront les parcours.



– A 19 h : BUFFET MUSICAL, avec la participation du groupe de danses *«KLASK AN TU»* et des musiciens du groupe de musique celtique *«INISKIS»*.

– A 21 h : FEST-NOZ, animé par les groupes *RETRAIT DE PERMIS* et *TEUZ*, les sonneurs du *TRIO NEVEZ* et les chanteurs *LE ROUX et FERRON*.

Festival Interceltique de Lorient
Du 7 au 16 août

Parmi les nouveautés de cette année, on notera pour l'instant (mais on en reparlera !) la création d'un nouvel espace culturel "Euro Celtic Art" et la "Rencontre des littératures celtiques".

A noter en passant que l'Etat récupère environ 16 millions de francs de TVA sur ce festival et que la subvention du Ministère de la Culture n'est que de quelques dizaines de milliers de francs. Pour Avignon, la subvention est du même ordre que la TVA ! Mais là, il s'agit de vraie culture, vous savez bien !...

L'UDB à la Fête de la Coquille

Chaque année, la coquille St-Jacques est fêtée comme il se doit dans l'un des ports de pêche de la Baie de St-Brieuc, Erquy, St-Quay-Portrieux ou Loguivy-de-la-Mer.

L'édition 98 avait lieu à Loguivy, avec force brochettes de coquilles, chants de marin, fest-noz, et... l'UDB, qui y tenait son stand.



Collectif
De l'éthique sur l'étiquette !

Jouez le Jeu !

Faites gagner les droits de l'Homme !

pour combattre l'exploitation des enfants, l'esclavage, la répression antisyndicale...

M/Mme .....
Adresse .....
.....
Ville ..... Signature :
Code postal .....

Merci de retourner cette pétition au Collectif "De l'éthique sur l'étiquette", Fédération Artisans du Monde, 67 avenue de la République, 75011 Paris

Diwan en Pays de Rance

Nous avons le plaisir de vous annoncer que le comité de soutien pour fonder une école Diwan entre St-Malo et Dinan a été créé. Douze élèves seraient déjà prêts à rejoindre cette école. Si vous voulez des renseignements, téléphonez au 02.96.83.55.49 ou au 02.99.89.03.90.



Fest-noz à Merdrignac (22) le 20 mai, à partir de 21 h,

salle des fêtes, avec Carré Manchot, Frères Morvan, BF 15...

Nuit country à Lanfains (22)

Dans le cadre de ses grandes nuits plein air, le Petit Village organise une Nuit Country à Lanfains, le **samedi 9 mai.** Avec Pat Sacaze et Swing Cajun, Paul Conibear, Cheyenne, Phil Cody... Des formations typiques pour découvrir, at home, l'Amérique profonde. (Renseignements au 02.96.32.44.39).



Ficher les musiciens...

Actuellement, le Cercle Celtique de Rennes réalise un fichier signalétique concernant les groupes musicaux ou de chants. Ceux qui souhaiteraient avoir plus de renseignements ou s'inscrire sur le fichier peuvent contacter Dominique Rapinel au 02.99.63.70.39 (heures repas).

21e Festival de Cinéma de Douarnenez
(Festival du Cinéma des Peuples Minorisés) du 7 au 14 juillet

Cette année, le Festival de Douarnenez, habituellement situé dans l'avant-dernière semaine d'août, aura lieu du 7 au 14 juillet. Notez bien la date sur votre agenda.

Le Pays de Galles

Ce sera cette année le thème principal du Festival, après l'Irlande en 1992 et l'Ecosse en 1995.

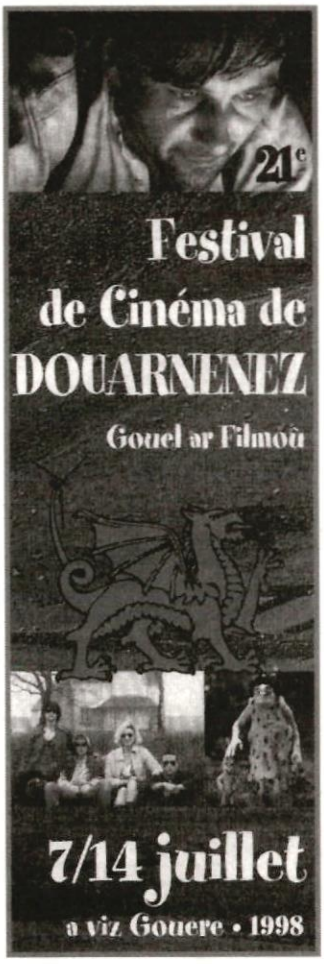
L'on verra bien sûr des films. Des films d'archives de la Cinémathèque du Pays de Galles, comme des classiques du cinéma, tels que *«Qu'elle était verte ma vallée»* de John Ford ou *«The Proud Valley»* de Penrose Tennyson.

Vous pourrez voir des documentaires sur le monde des mineurs ou revoir des films émouvants, comme *«Hedd Wyn»* de Paul Turner, ou drôles comme *«Coming up roses»* de Stephen Bayly.

Vous pourrez découvrir le cinéma gallois de ces toutes dernières années, avec des longs-métrages surprenants, tels *«Cameleon»* de Ceri Sherlock, *«Twin Town»* de Kevin Allen, ou *«House of America»* de Marc Evans, mais aussi des films d'animation délirants comme *«Britannia»* et *«Body Beautiful»* de Joanna Quinn ou la série *«GOGS»* des Studios Aaargh ! Animation.

Mais pour mieux connaître le Pays de Galles, il y aura aussi, comme tous les ans, des débats consacrés à l'histoire et à la société galloises, au gallois, au rôle des trois chaînes de TV (dont la chaîne galloise S4C qu'il est important de mieux connaître, ne serait-ce que pour ne pas raconter n'importe quoi) et bien sûr à la situation du Pays de Galles à l'heure de la «Dévolution».

Il y aura aussi un stage sur la littérature galloise, et plus particulièrement sur la poésie avec la participation de Twm Morys, avec un aperçu sur les jeunes auteurs contemporains, sur l'édition en langue galloise. Ce stage aura lieu le jeudi 9 juillet en lien avec le CRBC et l'UBO à Brest.



Et puis bien sûr, il y aura aussi des expositions de photos, et de la musique et des concerts.

Bretagne et cinéma

Bien sûr, comme tous les ans, sera présentée la production audiovisuelle bretonne de l'année. Il y aura une compétition pour les documentaires, les fictions et les films d'animation. Si vous avez un film à présenter, vous avez jusqu'à la mi-mai pour vous inscrire.

Il y aura aussi des rencontres professionnelles de l'audiovisuel de Bretagne, avec l'Antenne Media de Bretagne, l'association des producteurs Actions, avec les cinéastes et producteurs invités, avec les institutions de Bretagne. Ces rencontres auront lieu les 9 et 10 juillet. Un moment important du Festival sera la rencontre autour du projet de Télévision en Bretagne le samedi 11 juillet.

En collaboration avec l'INA-Atlantique seront programmés aussi des documentaires sur des écrivains de Bretagne tels que Xavier Grall, Armand Robin, Georges Perros, Anjela Duval.

D'autres pistes

Pendant le Festival, un hommage sera rendu au cinéaste René Vautier, qui sera présent. Après avoir participé à la Résistance alors qu'il était lycéen, il a ensuite réalisé avec la même détermination des films marquants et célèbres comme *«Afrique 50»* (1950), *«Mourir pour des images»* (1971), *«Avoir vingt ans dans les Aurès»* (1972), *«Marée noire et colère rouge»* (1978).

Un atelier de deux jours, les 13 et 14 juillet, aura pour thème *«Filmer le monde ouvrier»* : des films de René Vautier aux films sur les mineurs gallois, quelle mémoire commune, quelles vérités met à jour la caméra ? Cet atelier comportera aussi bien la programmation de films que des interventions de spécialistes de ce cinéma.

Le Festival a lieu au moment du Mondial, mais les amateurs du ballon rond ne seront pas oubliés, avec un clin d'œil intitulé *«Football et minorités»*. Le mot «football» ne résonne pas forcément de la même façon pour les spectateurs français que pour les joueurs immigrés, pour les pays développés que pour des pays comme le Brésil, l'Iran ou le Mali.

Et puis cette année, une nouvelle section est ouverte. Elle se veut cosmopolite et optimiste, pour amoureux de la vie et cinéphiles rêveurs ! Elle s'intitule «A quoi rêvons-nous ?» Non pas les rêves ou les cauchemars que nous faisons dans l'intimité de nos nuits, mais les aspirations collectives qui peuvent être les nôtres et que nous voulons partager et voir partager. Aujourd'hui à quelles sociétés rêvons-nous ? Quels sont nos projets de société, nos alternatives, nos utopies ? A travers des films de fiction ou des documentaires, il sera question de nouvelles solidarités face au chômage, des grèves de décembre 1995, des mouvements de ce début d'année, mais aussi de projets écologiques, d'architectures rêvées, de cités inventives. On y évoquera les espoirs portés par des femmes, des Indiens du Chiapas, des jeunes réalisateurs et par bien d'autres.

Mais au Festival, vous pourrez aussi prendre votre petit-déjeuner en écoutant un réalisateur invité, confier vos enfants aux ateliers prévus pour eux ou aux séances pour le jeune public. Vous pourrez aussi visiter la librairie-salon de thé, préparer l'avenir aux stands du Village des Associations, lire les derniers potins dans *«Kesako»* le journal du Festival, dîner au restaurant en plein air et finir la nuit en musique (au fest-noz du 10 juillet, au concert gallois du 12 ou à la soirée finale du 14). Alors, on vous attend !

(Pour tout renseignement : Festival du Cinéma de Douarnenez, BP 206, 29172 Douarnenez cedex. Tél. 02.98.92.09.21. Fax 02.98.92.28.10).

Abonnez-vous au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel

❑ minimum 15 F

❑ de soutien : 18 F-20 F-30 F

(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**

❑ **chèque postal**

❑ **chèque bancaire**

❑ **mandat-lettre**

à l'ordre du

"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

Pour tous problèmes d'abonnement, prière d'utiliser le téléphone fax 02.96.61.54.11

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit

par Pierre Morvan

AU CŒUR

Trop tard, malheureusement, pour vous annoncer utilement les portes ouvertes de la Coop Breizh à Spezet, au cours desquelles a eu lieu, le dernier week-end d'avril, la remise du prix «Au cœur de la musique bretonne» au «disque de l'année». L'an dernier, rappelons-le, c'est l'excellent disque de Dibenn, produit par An Naer Produktion, qui avait raflé le Trophée. Et cette année ? A l'heure où – comme on dit – j'écris ces lignes, j'ignore encore qui est le vainqueur. Mais je ne suis pas trop tard, en tous cas, pour souligner l'étonnante santé de la Coop, dynamique quadragénaire, «première entreprise de production et de diffusion de disques et de livres bretons». La culture et particulièrement la musique bretonnes lui doivent beaucoup, et tout d'abord d'avoir, avec quelques autres, peu nombreux, maintenu la flamme dans les années de disette.

CHRISTIAN DURO, sonneur fisel : (escalibur, Diffusion Breizh, CD 872)



Son père, ses oncles pratiquaient la treujeun gaol... son frère sonne, son grand-père chantait, sa mère aussi, de même que son beau-père... ses fils, Gaël et Ronan, jouent dans Gwenc'hlan... Chez les Duro, tradition familiale et tradition musicale du pays fisel sont étroitement liées, indissociables. Christian est tombé dedans quand il était petit et à dix ans il devient même, en participant à l'enregistrement de ***«Fest Noz e Gronvel»*** sorti chez Mouez Breiz en 1957, ***«l'un des plus jeunes artistes de la discographie bretonne»***.

A partir de 1975, il contribue, aux côtés de Dominique Jouve, au renouveau du fameux tronc de choux, la treujeun gaol, que les Rencontres Internationales de Clarinette, organisées chaque année au mois de mai (prenez date !), ont remis sur le devant de la scène.

Le CD ***«Christian Duro, sonneur fisel»*** ne nous permet pas seulement, au fil des plages, quelques rencontres intéressantes (Erik Marchand, Patrick Molard, Olivier Urvoy, le Roumain Costica Olan ou, plus inattendu, le jazzman Louis Sclavis...). Il nous permet aussi d'appréhender toute l'étendue du talent – des talents – de Christian, «sonneur fisel» soit, mais aussi chanteur et conteur. Du bon travail.

JEAN KERGRIST : «Grand Bal à St Lubin, Vol 1» (Kerig, K 119)



Nous ne quitterons pas le pays de la clarinette sans répondre à l'invitation de Jean Kergrist, alias le Clown Atomique, alias le Clown Agricole, heureux propriétaire exploitant du TNP (Théâtre National Portatif) et bien connu pour ses conseils fameux et si utiles, surtout en période électorale... Jean nous convie au bal, au ***«Grand Bal à St Lubin»*** pour nous y dévoiler ses dons de conteur et, à l'occasion, de chanteur. Eh bien ! Quel bal, mes amis ! Un battage «à l'ancienne» qui prend des allures de corrida, un chapeau qui transforme une noce en tragédie, Paulo, Jobig, Job Louedec... autant de personnages, hauts en couleur, irrésistibles, que Jean évoque avec une ironie, une tendresse et une nostalgie palpables. Un met truculent... Allez Jean, tu le mérites bien : on parle de toi avant et on en parlera encore après !

ERIK MARCHAND - NOLÙEN LE BUHAN : «Chansons dorées de Bretagne» (Adès, 604182)



Ici, le ramage vaut nettement mieux que le plumage : toux ceux qui ne se laisseront pas rebuter par la pochette un tantinet vieillote de ce CD, pourront ne pas le regretter. C'est qu'en effet, ce sont deux valeurs sûres qui prêtent leur voix à cette entreprise pédagogique dont le but avoué, et fort louable, est de faire franchir aux répertoires haut et bas bretons le portail des cours de récré de France et de Navare. Erik Marchand et Nolùen Le Buhé font donc oeuvre utile en interprétant, en breton ou en français, avec le savoir faire qu'on leur connait, près d'une vingtaine ***«d'airs à danser ou à écouter»***.

YANN FANCH KEMENER : «Kan ha Diskan» (Arfolk, Diffusion Breizh, CD 445)

«A l'heure où nous marions de mille façons notre musique bretonne, il m'a semblé important d'inviter mes compagnons de festoù noz, afin de graver sur disque quelques uns des temps forts de notre parcours». Et ils sont venus, bien sûr, Annie Ebrel, Valentine Colleter ou Claudine Floc'hig, Erik Marchand, Patrick Marie, Marcel Guilloux et Iffig Troadeg... tous ceux avec qui Yann Fanch a sillonné nos quatre-voies et nos chemins creux pour entraîner, chaque samedi soir, des centaines de danseurs.

«Avant de chanter la gavotte, il faut apprendre à danser, parce que tu n 'auras pas le rythme si tu ne sais pas danser», «On doit faire un et on ne doit pas chanter pareil»... Toute la difficulté, tout l'art du kan ha diskan nous sont ici livrés, dans les quelques bribes d'entretiens qui séparent les danses, suites de gavotte, suite fisel ou suites plinn, amenées avec tout le brio que l'on imagine.



Un disque précieux, à la fois hommage aux anciens – les frères Morvan, les soeurs Goadeg, Manu Kerjean, Loeïz Roparz et tous les autres – et gage d'avenir pour un nouveau souffle et un nouveau cap, celui de l'an 2000.

SONNEURS TRADITIONNELS DE BRETAGNE : «Panorama des traditions instrumentales» (Le Chasse Marée/ Ar Men, SCM 036)

«Après la présentation successive, en six albums, de chaque grande tradition instrumentale bretonne – la veuze, le couple biniau-bombarde, le violon, l'accordéon, la clarinette et la vielle – l'Anthologie des chants et musiques de Bretagne les réunit toutes pour en offrir un panorama complet». Voilà l'objet de ce huitième



volume de l'Anthologie, le premier d'entre eux étant consacré au Barzaz Breizh et à la tradition chantée. Servi par quelques uns des plus doués des sonnou du Pays Gallo ou des plus valeureux sonerien de Basse Bretagne, chaque instrument donne ici le meilleur de lui-même.

Tout à fait représentatif de la diversité des styles de jeu et des traditions instrumentales, mais aussi de la vitalité de la musique sonnée en Bretagne, le CD de soixante-dix minutes et son livret d'une trentaine de pages attestent une nouvelle fois du sérieux et de la qualité du travail accompli par la SCOP de Douarnenez. Nécessaire.

40vet KAMPIONAD BREIZH AR SONERIEN DAOU-HA-DAOU : (Arfolk, Diffusion Breizh, CD444)



Vitalité et diversité sont également au rendez-vous du Championnat de Bretagne des Sonneurs par Couple qui se déroule chaque année, en septembre, à Gourin. C'est là que se retrouve une fois l'an le dessus du panier des sonneurs «daou ha daou», pour y disputer le titre envié de Champion de Bretagne. Trois épreuves (mélodie, marche et danse) pour deux catégories (biniou kozh et bombarde, biniou bras et bombarde), permettent de départager les concurrents qui affluent toujours plus nombreux à Gourin.

Il suffit de jeter un oeil sur la «photo de famille» des lauréats pour y reconnaître, parmi beaucoup d'autres, Alan Stivell, Baron et Anneix, Roland Becker, Hervé Le Meur, Michel Toutous, Erwan Ropers... et mesurer ainsi tout le prestige et l'intérêt du concours. Mais il faut aussi écouter le CD pour prendre conscience du débordement d'énergie qui s'en dégage. Et retrouver quelques-uns des couples qui font la musique bretonne actuelle, Philippe et Le Féon, Moal et Chaplain, Launay et Savidan, les frères Mahévas... Vibrations, qualité toujours plus affirmée du jeu des musiciens, allégresse et ferveur du public sont les mots qui s'imposent.

Pierre MORVAN

SAVOIR LIRE...

...au quotidien et entre les lignes, avec un coefficient important de correction en fonction de l'origine de l'information, est un sport indispensable au lecteur moyen et breton mais très instructif.

Ainsi, le jour où je rédige ce papier, je lis dans le quotidien le plus lu de l'hexagone, le feuilleton corse. Là-bas, le Bonnet-préfet qu'on aime tant, s'entoure d'une équipe performante, Attention, ne me faites pas dire que ceux qui étaient avant lui ne valaient rien... «Certains sont écartés, sans être sanctionnés, d'autres promus», dit le journal. Il veut seulement des spécialistes comme lui sur le terrain. «Les nouveaux arrivés sont expérimentés et l'on comprend, au vu de leur carrière, pourquoi ils ont été choisis», eux aussi ! C'est normal puisque ce n'est plus le FLNC qui va faire péter les constructions illégales. Le Bonnet-préfet a promi de le faire lui-même, en commençant par l'Hôtel de Région.

Si vous ne connaissiez pas Demetrius Dragacci, patron de la SRPJ d'Ajaccio, sachez quand même qu'il a été promu ailleurs afin «qu'il paie sans doute ses divergences avec les policiers parisiens».
Il est remplacé par un ancien officier d'active. Logique !

Je suis toujours, en lisant que le nouveau préfet de Haute-Corse vient de Bayonne, mais je dérape quand on m'explique qu'avant le Pays-basque, «il était secrétaire général pour les affaires régionales en Région Pays de Loire», alors qu'il n'y a pas d'affaires et que ce n'est même pas en Bretagne comme chacun le sait... A Nantes, il a bien été construit, là-aussi, un superbe Hôtel de Région, mais personne ne songe à le démolir. On pense plutôt à le transformer en maison de retraite... bientôt.

C'est comme après la manif du 4 avril à Rennes et toujours dans mon quotidien le plus grand de l'hexagone, les gens de la ville étaient contents de lire des articles assez sympas même si la foule avait un peu de peine à rentrer, toute, dans la rédaction. On y avouait 3.000 personnes. Mais de l'édition de Rennes à la page départementale, 500 manifestants disparaissaient déjà sans explication. Dans l'édition du dimanche, la moins lue, nous maigrissions encore : «Plus de 2.000 personnes à la journée des langues minoritaires». (Au moins c'est vrai... il y avait nettement plus de 2.000...). Une fois arrivé le lundi et cette fois, quel honneur inhabituel, en première page comme en page dite «Bretagne» on se demande où ils étaient passés : «les langues régionales ont peu mobilisé» titrait-on !

Je ne comprends rien aux mathématiques modernes, mais, selon la police, il y avait au moins 3.000 bérets dans les rues de Bayonne sur les 250.000 que compte la région. Rapporté à la population citoyennement française, sans papiers compris, c'est comme si 120.000 hexagonaux défilaient à Paris. Ce n'est cependant pas un événement. Mettons que nous étions 4.000 Bretons à Rennes, toujours selon la police, toujours en proportion et Loire-Atlantique comprise, ça représente 60.000 quidam sur le pavé. Mais c'est toujours nul. Alors pourquoi me dire et me redire, le même jour, que 900 originaires de Seine-Saint-Denis avaient arpenté les trottoirs capitaux pour réclamer plus de profs dans leurs écoles ?
Y aurait-il des manifestants politiquement corrects ?

Je ne dois pas être le seul à n'y rien comprendre puisque quelques jours plus tard, mon quotidien, le plus grand de l'hexagone, publiait en page BZH, une rubrique des lecteurs aussi inhabituelle qu'étoffée qui remettait un peu les choses en place. Est-ce que les Bretons ne voudraient plus avaler n'importe quoi ?

Al Louarn



Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

NOUVEAUTÉ :

- Une Bretagne responsable dans un monde solidaire *(38 F)*
- Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux *(10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)*
- Le Procès du centralisme *(38 F)*
- La Bretagne et les problèmes écologiques *(38 F)*
- Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent *D. Aupiais (80 F)*
- La résistance irlandaise *Roger Faligot (134 F)*
- Atlas de Bretagne *Skol Vreizh - 2e édition (175 F)*
- Le Breton, jeunesse d'une vieille langue *F. Morvannou "Tout sur le Breton ou presque" (45 F)*
- Les Bretons et la révolution. Elans et déceptions *(20 F)*
- Enezenn an Ervor *Fanch Peru (63 F)*

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, 9, rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC